

L
NOTRE
BULLETIN
A

JUIN 1970 - N° 30

NOTRE BULLETIN

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES
BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES

VERNON (EURE)

Sommaire

PAGES

3	L'ARTICLE DU DIRECTEUR	
5	LE MOT DE LA REDACTION	G. DUPONT
	ACTUALITES :	
6	Les Carnets du L.R.B.A.	
12	Nouvelles en vrac.	R. DALOUX
18	Sondage de février.	G. DUPONT
	PROBLEMES D'ORDRE TECHNIQUE :	
23	Lancement Diamant B N° 1.	F. BACHELOT
25	Le Contrôle Technique du L.R.B.A.	J. FELDLE
	RECIT DE VOYAGE :	
28	Périple au Gabon.	J. MARCHAL
	PROBLEMES SOCIAUX :	
32	La rubrique sociale.	M.T. LAMY
34	La sécurité du travail à travers l'histoire.	A. LECLERC
36	De l'intérêt de mouiller ses coudes.	G. COVAL
	LA VIE DE L'ESPRIT :	
38	Celui qui est resté.	THEDE
39	Bibliothèque. Discothèque.	M.C. CORBASSON
	LE CSADN :	
41	Rubrique sportive et artistique.	
42	Le bal des boules.	F. GOUBERT

RÉPONSES AUX VŒUX DE NOUVEL AN

L'année 1969 avait été, pour le LRBA, une année difficile avec toutes sortes de nuages menaçants à l'horizon et pourtant, le bilan de cette année 1969 s'est révélé nettement positif ; au début de l'année, je m'efforçais de remonter le moral de chacun, et, en réponse aux vœux de Nouvel An qui m'avaient été aimablement présentés, je disais : « Si nous réussissons le Tir de Diamant B et si la solution proposée par le LRBA pour Europa III est choisie, l'année 1970 sera une grande année ».

Or, vous le savez, le 10 Mars, la fusée Diamant B a mis du premier coup le satellite allemand « DIAL » en orbite. Au cours de sa séance du 28 Avril, le Conseil de l'ELDO a proposé, à l'unanimité, de choisir Europa III B, solution présentée par le LRBA.

Enfin, un troisième sujet de satisfaction important est venu encore remonter notre moral ; il s'agit de la décision du Délégué Ministériel de confier au Laboratoire Inertiel tous les travaux d'évaluation inertielle de la DMA.

Est-ce à dire que tout va très bien ? Ce serait trop optimiste.

La solution Europa III B a encore bien des obstacles à surmonter avant d'être définitivement choisie.

Par ailleurs, vous le savez, le départ d'un certain nombre d'Ingénieurs de l'Armement a suscité une certaine inquiétude parmi les personnels.

Le Bulletin vous donne la liste exacte de ces départs ; je pense qu'il n'y a là vraiment pas lieu de s'alarmer. Par définition, l'Ingénieur de l'Armement est un nomade qui doit, au cours de sa carrière, travailler dans plusieurs Etablissements et dans plusieurs postes.

Nous avons reçu six jeunes ingénieurs de l'Armement en 1968 et autant en 1969, sans oublier la mutation de Monsieur MORET.

Il est donc normal qu'un grand nombre de départs succède à cette arrivée massive.

Enfin, au 1^{er} Avril, nous avons vu partir une bonne quarantaine d'ouvriers. Je rappelle qu'ils étaient tous volontaires pour ce dégagement, en profitant des facilités que leur donnait le décret N° 62.015 du 27.8.1962 et des avantages d'une retraite anticipée.

Ainsi donc, nous assistons actuellement à une amélioration considérable du Plan de Charge de l'Etablissement, ce qui constitue toujours l'un des soucis importants de la Direction et de l'ensemble du personnel.

LE MOT DE LA RÉDACTION

Vous trouverez, par ailleurs, l'analyse du sondage d'opinion effectuée en février dernier sur le bulletin, et les éléments d'appréciation qui s'en dégagent. Les délais de réponses, le retard dans certains envois, le temps de dépouillement et de synthèse n'ont pas permis de tenir compte, pour le présent bulletin, des aspirations des personnels.

Cependant, Mlle LAMY, pour répondre à certains desiderata, y donne des renseignements sur les différents organismes susceptibles de faciliter l'organisation des vacances, que celles-ci soient d'été ou d'hiver. Une liste des principales revues d'information générale qui peuvent être consultées à la bibliothèque du CEDOCAR est également jointe, de même que le répertoire téléphonique de certains bureaux du LRBA — demandé par des retraités.

M. LECLERC, à la demande de la rédaction, commence une série d'articles sur la Sécurité. Enfin, l'article de M. FELDLE sur le Contrôle Technique s'insère dans le cadre désiré, soit l'évocation par un chef de service de la vocation et de l'emploi de son service.

Nous nous efforcerons de donner aux prochains bulletins la forme et le fond suggérés par la plupart. Deux points méritent cependant d'être soulignés, à ce sujet : la collaboration bénévole des personnels, très précieuse dans certains cas, et la périodicité du bulletin. Par exemple, le vœu exprimé de dresser une liste récapitulative des cadres ayant quitté le LRBA, avec indication de leur affectation ou job actuel, ne peut se réaliser qu'avec la collaboration de ceux d'entre vous qui sont restés en contact avec certains de ces cadres et sont donc seuls capables de fournir à la rédaction les éléments d'information nécessaires.

Le deuxième point concerne la périodicité du bulletin. Il y a 7 ou 8 ans, celui-ci paraissait approximativement 3 fois par an, donc plus souvent qu'actuellement, mais il était aussi beaucoup moins étoffé. La confection d'un bulletin représente un gros travail. Ramener sa périodicité de six à trois mois entraînerait inévitablement une modification de sa texture, une réduction du nombre des articles, un aspect moins élaboré.

Un effort sera fait dans le sens désiré, mais, il faut le dire, sans qu'un résultat spectaculaire puisse être garanti par la rédaction, tout au moins à très court terme.

Un mot, pour terminer, sur la double page photos, annoncée lors du précédent bulletin. Vous trouverez, dans ce numéro, le premier essai de ce reportage. Il s'agit, comme nous l'avions expliqué, soit de photos artistiques, soit d'instantanés de personnels du LRBA, pris sous un angle insolite ou dans une pose amusante. Cette double page a été difficile à composer, car il fallait faire sourire, mais en même temps, éviter d'irriter les « victimes », que ce soit amusant, mais non cruel. Nous espérons avoir réussi et ne pas, en retour, être abreuvés d'injures. Aucune légende ne les accompagne, chacun s'y reconnaîtra aisément.

G. DUPONT

LES CARNETS DU L. R. B. A.

CARNET ROSE

RAGUENAUD	Marie-Eve	née le 14-10-69	
SAILLARD	Alain	né le 22-11-69	
HERVIEU	Vincent	né le 01-12-69	
PICARD	Rémi	né le 10-12-69	(Fils de M. PICARD J.-Claude)
BRIOIS	Céline	née le 14-12-69	
POMET	Franck	né le 23-12-69	
HURON	Agnès	née le 24-12-69	
MOURON	Sophie	née le 25-12-69	(Fille de M. MOURON William)
PESQUEUR	Catherine	née le 28-12-69	
LEFORT	Eric	né le 31-12-69	(Fils de M. LEFORT Jacques)
RECURT	Frédéric	né le 03-01-70	
GERVILLIERS	Bruno	né le 03-01-70	
LESEIGNEUR	Fabrice	né le 10-01-70	(Fils de M. LESEIGNEUR Gérard)
BRINGEL	Thierry	né le 23-01-70	
TURMEL	Laurent	né le 11-02-70	
QUEYRANNE	Mathilde	née le 24-02-70	
LEBEL	Francis	né le 07-03-70	
SAUVAL	Nathalie	née le 19-03-70	(Fille de M. SAUVAL Michel)
VALADE	Patrick	né le 28-03-70	
DUEDAL	Ewan	né le 29-03-70	
LABBE	Stéphane	né le 08-04-70	
VERDON	Gilles	né le 15-04-70	
DINARD	Dolphine	née le 16-04-70	
GRANGER	Armand	né le 01-05-70	
MOUCHELET	Patrick	né le 07-05-70	
BEAUJOUR	J.-Sébastien	né le 08-05-70	
ADAM	Stéphane	né le 11-05-70	(Fils de M. ADAM J.-Claude)

CARNET BLANC

Mlle PETIT Marie-Madeleine	avec M. MAGNAUDEIX Guy	le 14-02-70
M. VAN GAVER André	avec Mlle LUC Catherine	le 28-02-70
M. PORQUEREL Bernard	avec Mlle DESTREZ Michèle	le 04-04-70
M. REGNAULT Rémy	avec Mlle FORMENTINI Françoise	le 11-04-70
M. COLOMBAIN Jean-Yves	avec Mlle LOMBET Martine	le 16-05-70

MARIAGE PORQUEREL



MARIAGE Mlle PETIT

NOS MILITAIRES

Ont été appelés sous les drapeaux :

Alain SILLIAU, Michel COUPE et Jacques LA HOLLANDE de SET ; Guy POULAIN et Jacques VILLAIN de SEI ; Daniel JAVANAUD de DAF.

Sont rentrés du service militaire :

Alain CHICOT, Jean-Pierre HOUDET, Jean-François GUY, Jean BELLAIS et Jean-Yves COLOMBAIN de SEI ; Jean-François RYBACK et Pierre GEOFFRIAU de SET ; Alain ANDRE de SAE ; Jean-François GROUT de BEAUFORT.

AFFECTATIONS

Aucun militaire n'a été affecté au cours de cette période. Par contre, sont arrivés au L.R.B.A. : Mme JAYAT, détachée des P et T, affectée à C.I. ; Mme BERNASCHINA de la D.T.C.N., qui a pris les fonctions de chef de A.P., en remplacement de M. VALAUD ; Mme MIDROUILLET, venant du L.C.A.

DEPARTS

Les six premiers mois de 1970 auront vu quatre personnels militaires quitter le L.R.B.A. pour des raisons diverses. M. CALLOT, par mutation à la D.T.E.N., MM. LACAU et REMY, par demande de mise hors cadre, le premier au C.E.C.L.E.S.-E.L.D.O., le second à la C.G.E.E., M. VALAUD par demande de mise à la retraite. Tous étaient au L.R.B.A. depuis de nombreuses années, puisque MM. CALLOT et REMY, les derniers arrivés, y appartenait depuis cinq ans.



M. CALLOT



M. LACAU



M. REMY

Très vite MM. CALLOT et REMY avaient pris la direction de départements, le premier, le département Essais Moteurs, ce qui faisait de lui le grand chef des points fixes, le second, le département Electricité et Automatisme. Mais, chacun d'entre eux était connu au L.R.B.A. à un autre titre : M. REMY, comme grand spécialiste et fervent adepte du judo, dont il dirigeait la section du C.S.A.D.N., M. CALLOT et son épouse avaient su donner à cette activité artistique au L.R.B.A.

Présenter M. LACAU paraît un peu superfétatoire. Qui ne le connaissait ? Pendant des années, il avait été, sur le plan L.R.B.A., la cheville ouvrière des travaux de l'E.L.D.O., pour le 2^e étage du lanceur EUROPA. Depuis deux ans, il dirigeait le service « Essais-Evaluations » où il était apprécié pour sa valeur professionnelle, son caractère égal, son intelligence fine quelquefois teintée d'ironie, les contacts humains qu'il savait entretenir avec ses subordonnés. Il va rejoindre, à l'E.L.D.O., la cohorte des anciens du L.R.B.A.

M. VALAUD était l'un des plus anciens de la D.T.A.T., où il avait fait presque toute sa carrière. Serviable, toujours accessible, plein de bonhomie et d'indulgence, il dirigeait avec compétence le service A.P. Nous aurons l'occasion de le revoir, puisqu'il a pris sa retraite à Vernon. Et déjà, nous apprenons par la Presse qu'il vient d'être élu Président de la section locale de l'Union Nationale des Combattants. Toutes les félicitations de la rédaction.

Parmi les civils, on peut citer : Mlle PETIT, la dévouée secrétaire de A, mutée à la D.T.E.N. et devenue Mme MAGNAUDEIX, M. MARECHAL, ingénieur à B.T./S.A.T., M. AMOURIO, chef de la section photo, M. LAURENT, le chef du central dactylo, émigré au C.E.G. à KOUROU.

Nous souhaitons à tous la réussite dans leurs nouveaux emplois et nos espérons avoir de temps en temps de leurs nouvelles.

RETRAITES

A la suite des mesures de déflation des effectifs, de nombreux personnels ont quitté le L.R.B.A., la plupart, sur volontariat, par anticipation sur la date normale de leur mise à la retraite.

Leur grand nombre ne nous permet malheureusement pas de dire, comme d'habitude, un petit mot sur chacun d'eux. Qu'ils veuillent bien excuser cette lacune. De toutes façons, comme le montrent les photos ci-dessous, leur départ a donné lieu à de nombreux « pots » d'amitié. Nous leur souhaitons une paisible retraite, pour les uns, et, pour les autres, les satisfactions qu'ils peuvent désirer dans leur nouveau job.

Liste nominative des retraités

Mlle TOCQUEVILLE Geneviève,	du service S.A.E.,	retraîtée depuis	le 04-12-69
M. NICOLAS Guillaume,	« B.M.,	«	le 15-01-70
M. DELAUNAY Marcel,	« B.M.,	«	le 01-02-70
M. POURVENDIER René,	« S.E.T./E.F.,	«	le 01-02-70
M. ROULAND Léon,	« S.E.T./E.F.,	«	le 03-02-70
M. TETIAU Jean,	« A.A./R.A.,	«	le 15-02-70
M. LEFRANÇOIS Georges,	« B.M.,	«	le 18-02-70
M. POLINE Louis,	« S.E.V./P.F.,	«	le 26-02-70
M. BOGAERT Willy,	« S.E.T.,	«	le 01-03-70
M. BEAUCLE Robert,	« T.R.,	«	le 01-03-70
M. DUBOIS Léon,	« B.M.,	«	le 19-03-70
M. CLERGEAU Robert,	« B.M.,	«	le 21-03-70
M. HEULIN Raymond,	« B.M.,	«	le 28-03-70
M. NOEL René,	« S.V.,	«	le 01-04-70
M. BERGER Claude,	« S.E.T./E.S.,	«	le 01-04-70
M. ALEXANDRE Henri,	« S.A.E./S.O.,	«	le 01-04-70
M. BOURGUIGNON Lucien,	« B.M.,	«	le 01-04-70
M. POUZET Robert,	« S.E.T./E.F.,	«	le 01-04-70
M. RICARD Louis,	« C.M./I.M.,	«	le 01-04-70
M. DANOIS Louis,	« B.M.,	«	le 01-04-70
M. DUCARDONNET Robert,	« S.E.T./E.F.,	«	le 01-04-70
M. SAINT-ETIENNE Robert,	« S.E.V./E.M./P.F.,	«	le 01-04-70
M. DUVAL Roger,	« S.E.V./E.M.,	«	le 01-04-70
M. LAUCHER Serge,	« S.E.T./E.F.,	«	le 01-04-70
M. COURCOUX Gabriel,	« B.M.,	«	le 01-04-70
Mme RECURT Ginette,	« S.A.E.,	«	le 01-04-70
M. DROUGARD Roland,	« B.M.,	«	le 01-04-70
Mme DUVAL Simone,	« S.E.T./E.L.,	«	le 01-04-70
M. MARLAN Pierre,	« C.M.,	«	le 01-04-70
M. LE BIGOT Louis,	« C.G.,	«	le 01-04-70
M. AUVRAY Maxime,	« B.M.,	«	le 01-04-70
M. CONSTANT Max,	« S.E.T./E.F.,	«	le 01-04-70
M. MAGNIN André,	« S.V.,	«	le 01-04-70
Mme LEROY Alice, veuve LECRAS	« B.M.,	«	le 01-04-70
M. DORIZON Albert,	« A.P.,	«	le 01-04-70
M. NIEDERGANG René,	« B.M.,	«	le 01-04-70
M. BERTHELET Armand,	« S.E.T./E.F.,	«	le 05-04-70
M. DANOIS Mary,	« S.E.T./E.F.,	«	le 11-04-70
M. DUNAS Henri,	« B.M.,	«	le 01-05-70
M. DUBOURG Marcel,	« B.M.,	«	le 21-05-70
M. AUBERT Lucien,	« A.A./L.H.,	«	le 05-06-70
M. LEMAITRE Maurice,	« S.E.T.,	«	le 08-06-70
M. BRUMENT Marcel,	« S.V.,	«	le 28-06-70



DISTINCTIONS



M. GOUBERT



M. ADAM



M. CABILLIC



M. SCHUYER



M. DESCOLS



M. KEINER

La « cohorte des rubans bleus » s'agrandit. En effet, depuis le début de l'année, le Journal Officiel a annoncé la nomination au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite, de cinq personnels du L.R.B.A. Ce sont, dans l'ordre : l'Ingénieur en Chef GOUBERT, qui a reçu sa décoration des mains de l'Ingénieur Général FRANCILLON, Directeur de la D.T.A.T., le 28 mai lors d'une cérémonie officielle à Satory, et plus récemment, les ingénieurs civils ADAM, CABILLIC, DESCOLS, KEINER, dont la remise d'insigne et la réception se fera au L.R.B.A., à une date qu'il est prudent de ne pas encore préciser, en raison des délais de réglementation.

Félicitations à ces nouveaux dignitaires, qui font honneur au L.R.B.A. (1).

Le 6 février dernier, le Directeur a procédé à la remise des diplômes et médailles du travail, en présence de M. AZEMIA, maire de Vernon, du Sous-Directeur, du Chef des Services Administratifs, de l'Assistante Sociale, Mlle LAMY, et de la plupart des Chefs de Service. Un pot clôturait la cérémonie. Comme le montre la liste jointe, l'effectif des décorés était considérable cette année.

(1) En dernière minute, nous apprenons que l'Ingénieur en Chef SCHUYER vient d'être également nommé au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite

1^o Médailles de Vermeil :

MM. BLANCHARD Elie	- T.R.
DUCARDONNET Marceau	- T.R.
DUVAL Roger	- S.E.V./E.M.
LEVITRE André	- T.R.
TOURON Lucien	- B.M.
VERRIER Georges	- C.M./I.M.

2^o Médailles d'Argent :

MM. AUZANNET Alfred	- S.E.T./E.F.
BAILLEUL Pierre	- B.M.
BERTHELET Armand	- S.E.T./E.F.
BOURGUIGNON Lucien	- B.M.
BOURGUIGNON Paul	- T.R.
CHATRY Marcel	- S.E.T./E.F.
DANOIS Mary	- S.E.V./E.M.
DAUVEL Raymond	- S.E.T./E.F.
DELAUNAY Georges	- S.E.T./E.F.
DUBOIS Léon	- B.M.
DUCARDONNET Robert	- S.E.T./E.F.
DUNAS Henri	- B.M.
Mlle FLEUR Elisabeth	- M.M.G.
MM. GAUDRY Camille	- S.E.T./E.P.
GOURDAIN Marcel	- S.E.T./E.P.
HEBERT Gaston	- S.E.T./E.P.
JANUEL Camille	- B.M.
LAUCHER Serge	- S.E.T./E.F.
MADEC Jean-Pierre	- S.A.E.
MÉNARD Jean-Marie	- S.E.T./E.F.
NICOLAS Guillaume	- S.E.T./E.F.
PERCHEY Lucien	- B.M.
POURVENDIER René	- B.M.
SAINT-ETIENNE Robert	- S.E.V./E.M.
SAINT-HILDEVERT Louis	- C.T.
SEHEUT Marcel	- B.M.

3^o Médailles de Bronze :

MM. ALEXANDRE Henri-Auguste	- S.A.E.
BAILLEUL Auguste	- S.A.E.
BEAUCLE Robert	- T.R.
CAQUOT Jacques	- S.E.T./E.F.
CONSTANT Max	- S.E.T./E.F.
DUBOURG Marcel	- B.M.
DUPETIT Maurice	- S.E.T./E.F.
LESEIGNEUR Georges	- S.E.T./E.F.
NIEDERGANG René	- B.M.
POUZET Robert	- S.E.T./E.F.
STRETTZ Werner	- C.T.
TOUTIN Emile	- C.I.



Médailles du Travail

DECES

On déplore le décès de M. René TURLURE, survenu le 13 mai dernier. M. TURLURE, ancien du L.R.B.A., était retraité depuis le 1^{er} septembre 1966.

QUESTIONS DIVERSES

Pour répondre aux vœux exprimés lors du dernier sondage d'opinion, en particulier par les retraités, la liste des numéros de téléphone de certains services du L.R.B.A., utiles à connaître, est donnée ci-après (numéros de postes intérieurs à l'Établissement) :

— Standard	2
— Sécurité sociale, Mutuelle	32-99
— Bureau « Logement »	32-64
— Cantine principale	32-29
— Mess-Hôtel	32-14
— Foyer	32-19
— Dispensaire	32-21
— Paris-Ouest (coopérative d'achats)	30-13

Service des « Personnels Civils »

— Chef de section	32-13
— Accidents de travail, Maladies	33-23
— Congés	33-23
— Ecoles - Essais - Concours	32-45
— Pension - Gestion « P.C. »	32-45
— Allocations familiales	32-60



R. DALOUX

NOUVELLES EN VRAC

SAVEZ-VOUS QUE ?

La dernière édition de ces nouvelles remonte au mois de décembre. Bien des faits sont apparus depuis lors, et nous n'en retiendrons que les plus marquants... ou les plus pittoresques.

Suivant la tradition, c'est au BM que reviendra l'honneur de débiter. Une heureuse nouvelle: la seconde tranche des crédits d'investissement 1969 est enfin arrivée. Grâce à elle vont être entrepris un certain nombre de travaux encore en projet: construction du nouveau poste de garde principal et extension de l'aile nord-ouest du bâtiment « Direction ». Ainsi va disparaître un des lieux historiques du LRBA, les toilettes de la Direction vont être refaites. Datant de la plus pure « période Brandt », elles n'avaient pratiquement pas subi de restauration depuis lors.

Les flancs du Mesa-Hôtel s'arrondissent de nouveaux éléments, une galerie de circulation à l'Est, une salle à manger et une galerie à l'ouest, cependant que les travaux progressent à l'intérieur. Le bar s'est considérablement étendu et il n'est plus nécessaire de jouer des coudes à l'heure du café. L'opération « fourneau » a été un modèle du genre, l'ancien étant remplacé en une matinée par un nouveau bloc flamboyant neuf.

Le grand trou avoisinant le laboratoire inertiel est rempli d'un bâtiment qui pousse vite entre une grue géante et une bétonnière, également bruyantes. Le trou est tout de suite réapparue derrière le musée: on le remplit de gros tuyaux pesants qui deviendront un décanteur pour l'égout situé dans cette zone. (1)

Le BM a subi sa migration saisonnière: le bureau de préparation n'est plus, mais il est encore possible, après quelques recherches, de retrouver des « interlocuteurs valables » égayés dans divers bureaux.

(1) Aux dernières nouvelles, ce trou vient de réapparaître à la soufflerie... et il est de belle taille.

Les moyens généraux, économes de leurs biceps, se motorisent. Une magnifique balayeuse, gros joujou trapu couleur bouton d'or, a été enfin choisie après une longue prospection où nous avons vu essayer à peu près tout ce qui se fabrique dans le genre.

Abordons la revue des activités des services techniques.

SET/EL est parvenu à faire tourner un palier magnétique. Ce gros « bricolo » hérissé de fils et doté d'une copieuse électronique devrait avoir, aux dires des spécialistes, un bel avenir.

SET/OP a enfin reçu son grand collimateur, unique en France pour ses dimensions, son ouverture et son pouvoir de résolution. Sombre machine placée dans un funèbre décor, il sera nécessaire de surveiller attentivement ses utilisateurs avant qu'ils ne sombrent dans la neurasthénie.

Chez « DAF », le pilotage marche bien. La structure enfin équilibrée a pu être vue (j'étais témoin!) évoluant avec une lente sagesse et répondant aux injonctions qui lui étaient faites... et la centrale inertielle avait évidemment grillé juste dans les jours précédant sa présentation à un aéropage de techniciens (vérification de la loi bien connue de l'em.....t maximal).

A SAE enfin, les premiers essais de la nouvelle entrée d'air du Concorde, modèle de présérie ont eu lieu avec le plein succès que donne une longue expérience de la question (il serait intéressant de calculer à quelle distance parcourue correspondent les « heures de vol » des entrées d'air dans la soufflerie C.4.).

Un petit tour sur les points fixes...

Dernier tir de qualification du L 17 (QNa 2), réussi en présence de l'ORTF Rouen... qu'il a fallu faire revenir deux

fois à cause de la météo (mon Dieu qu'il faisait froid !) et que l'ORTF parisienne n'a pas jugé intéressant de publier malgré la proximité du lancement de Diamant B.

Le moteur à turbo-pompe a repris ses essais de courte durée après avoir tenté, et réussi, des tirs de soixante-dix secondes. Les spécialistes ont fini par cerner la cause des ennuis rencontrés lors de certains tirs : une réaction du peroxyde d'azote sur la nouvelle graisse utilisée pour lubrifier les roulements de la turbine.

Sur le Point fixe 4, Essai du propulseur à poudre « RiTA » deuxième étage d'un engin de « force de frappe ». Développant une poussée de 4 tonnes, cet essai spectaculaire, à cause de sa « flamme » très brillante, a été réussi.



Le moteur Valois connaît de nouvelles améliorations : un essai récent avec un nouveau type d'injecteur, comportant une circulation améliorée du comburant, s'est révélée plus qu'encourageante, puisqu'apparaît un gain de plus d'un point sur l'impulsion spécifique, joint à une meilleure stabilité de la combustion.

Des essais d'un type encore jamais réalisés au LRBA : l'ablation (1) d'un corps de rentrée placé à la tranche de sortie d'un moteur Valois.

Contrairement à ce que l'on peut supposer, le jet était un peu tiède pour l'usage projeté. Le jeu éclaboussait furieusement les alentours du PF. 2 et les appareils photographiques imprudemment placés par nos photographes en ont été les premières victimes.

Nos campagnes...

La plus importante a évidemment été celle de Diamant B à Kourou. Vous voudrez bien, pour cela, vous reporter à l'article de notre collaborateur bienveillant l'IA BACHELOT.

Les « retombées » de cette campagne se font déjà sentir puisque tous les haut-parleurs du LRBA ont été mobilisés pour mettre en évidence une certaine résonance acoustique de la jupe arrière que certains ont déjà baptisé « l'effet Lemoine ».



Des essais encore jamais réalisés au LRBA.

« DAF » a imaginé à cet usage des montages dignes du concours Lépine mais qui se révèlent efficaces.

On agit par ailleurs un réservoir sur le PF. 5 avec l'intention bien arrêtée de le voir se casser.

Un petit groupe s'est rendu à Aire-sur-Adour pour lancer à nouveau des nacelles suspendues à de gros ballons. Il s'agissait cette fois de mesurer la luminosité du ciel à une altitude de 18 km. La nacelle, stabilisée en roulis, comportait deux photomètres chargés d'effectuer un balayage du ciel, en spirale.

Deux vols, qui se sont achevés, l'un dans le Lot, l'autre dans les Pyrénées (il était largement temps de faire descendre le ballon !) ont permis de constater que les indications données par la littérature technique n'étaient pas parfaites : la luminosité dans le bleu est plus importante que prévu, cependant que celle du rouge (précisément celle des étoiles qui nous intéressent) est plus faible...

Vous trouverez vraisemblablement le compte rendu de ces campagnes dans le prochain Bulletin... si nous trouvons un rédacteur de bonne volonté !

Nos activités...

Ce n'est un secret pour personne que d'affirmer que le LRBA se trouvait une fois de plus au « creux de la vague ». D'où activité frénétique des techniciens pour trouver de nouveaux travaux et tenter de placer l'Etablissement dans des projets de programme encore bien mal définis.

Visites, revisites, rapports, notes et notices se sont suc-

(1) Ou tenue thermique dans un jet gazeux à haute température

cédés sans cesse ces derniers mois et il semble maintenant que tous ces efforts vont nous apporter quelques fruits.

C'est ainsi qu'après avoir minutieusement examiné toutes les solutions alphabétiques proposées pour EUROPA III (A, J, C, D, etc.) et participé à leur élaboration, nos techniciens ont eu la joie de voir choisir par le Conseil de l'ELDO-CECLES une de celles qui répondait le mieux à nos aspirations, la solution B, comprenant un premier étage équipé de notre moteur à turbo-pompe. Il y eut quelques hésitations, 5 moteurs de 40 tonnes ou 4 de 50 ? Cette dernière option a été retenue récemment et les usinages du nouveau moteur vont déjà bon train.

Il est vraisemblable que ce premier étage sera industrialisé avec la participation d'une grosse entreprise germanique, la maison MAN déjà bien connue pour ses camions, alors que le moteur pourrait sortir des chaînes italiennes de FIAT. Une convention d'accord avec MAN est en cours de signature à l'heure où nous rédigeons cet article...

Grosse activité en prévision également pour SEI qui prend des dimensions de plus en plus importantes caractérisées par le développement de ses bâtiments. Une note de la Direction vous a d'ailleurs appris récemment que ce Service devenait « pilote » pour tout l'Armement et qu'une partie des équipements déjà effectués dans d'autres directions allait se resituer dans nos murs.

Vesta, demeurée en sommeil se trouve tout à coup remise en vedette après avoir longtemps été considérée comme trop puissante pour son rôle de fusée-sonde. Il est actuellement question d'en fabriquer trois séries de huit pour une année et nous recherchons un industriel compétent (sérieux et pas cher !).

Les expositions et les films...

Le moteur à turbo-pompe devenu vedette a été exposé à la Foire de Hanovre... sur le stand de l'ATS. Le LRBA, n'ayant pas envisagé de participer à cette exposition, a été bien heureux de pouvoir grappiller quelques mètres carrés sur une surface déjà bondée. Préparation des panneaux et de la documentation (il en restait heureusement de l'exposition de Berlin) en « catastrophe » et grand soupir de soulagement quand tout a été à bord du camion.

Toujours « à toute vitesse », mise en place à la Foire de Rouen d'une présentation LRBA permettant de meubler un stand militaire un peu creux. CORALIE et le L 17, pièces maîtresses de l'exposition devaient être situées sous des tentes modifiées à la hâte pour les loger.

Accueil charmant des autorités militaires qui nous ont accordé toute l'aide dont nous pouvions avoir besoin et grâce à qui la mise en place des matériels fut un vrai plaisir, malgré le froid, la pluie et le vent qui faillit bien faire basculer Véronique lors de sa mise sur table.

Vous pouvez lire le compte rendu de l'exposition de Clermont-Ferrand dans l'édition spéciale de ces nouvelles...

Côté film, activité débordante : trois films sont actuellement en chantier. Tout d'abord un petit court-métrage qui sera projeté fin juillet à un Congrès sur la chimie du fluor. Tout entier centré sur la « chimie » et le PF. 8, il reprend certains plans tournés pour « Vernon, Frontière de l'Espace », complétés récemment par de nouvelles prises de vues.

Le film sur le L 17 s'achève, les animations sont en

cours et l'on finit de compléter sur les vibrations de structure et aux Mureaux. Un pré-montage avait été fait pour être diffusé sur le circuit de télévision intérieur du CNES à Brétigny, d'où les personnalités suivaient les opérations de lancement de Diamant B. La réalisation de ce bout de film a donné lieu à une série de « gags » inédits. Le film monté en une heure et demie (un record du genre !) devait être ampexé (1) dans le studio de télévision de la « Fac » de Sciences de Vincennes. Opération apparemment réussie, malgré l'émotion soulevée par notre voiture aux trois couleurs dans l'enceinte de la Faculté (« ... de quoi ? une voiture de « fics » chez nous !... »). A la sonorisation (dans le studio de télévision des halles de Rungia) gros ennui : l'enregistrement Ampex est incompatible avec le type de lecteur devant être utilisé à Brétigny. Toutes les solutions sont envisagées, y compris celle d'une copie en 16 mm noir et blanc de notre film (qui lui est en 35 mm). Tous les studios pressentia déclinant notre offre, nous tentons notre chance auprès de l'ORTF. Nous faisons du troc : nous offrons à François de Clozets de prélever tout ce qu'il voudra dans notre film (pourquoi pas ?... c'est de la publicité gratuite !) en échange de quoi il nous recommande au responsable du télécinéma. Le samedi après-midi, nous nous retrouvons tous dans la salle des télécinémas de la rue Cognac-Jay. Les techniciens de l'ORTF sont patients : ils s'acharmeront durant trois heures à éliminer une « sacrée masse » qui reparait toujours sur les circuits aux endroits les plus incongrus. C'est le fer à souder à la main que nous parviendrons enfin à stabiliser une image plutôt sautillante. A dix-neuf heures, M. Bortzmeyer et moi, coincés derrière une porte vitrée, dans un escalier du sous-sol, entreprenons l'enregistrement d'un commentaire qu'il improvise, le micro coincé entre les genoux, à partir de « cartons » que je lui griffonne à la hâte et au fur et à mesure du déroulement du film. Celui-ci a eu beaucoup de succès... il le méritait !

Enfin, début du tournage d'un court-métrage sur le moteur à turbo-pompe.

Les visites

Quelques grandes classiques : Ingénieurs de l'armement, promotion X 67 en février, Officiers stagiaires EMSST en mars, stagiaires de l'EFAB également en février, Officiers du Cours Supérieur Technique d'Armement et d'Artillerie, Elèves de l'IUT de Caen, et de l'ENSEEC en avril et mai et, tout récemment Officiers du 3^e RAMA.

Les visites, à caractère économique ou d'information technique, se sont multipliées. Ces visites, qui doivent être minutieusement organisées, ont un caractère particulier et la qualité de l'accueil y est particulièrement soignée : la chaleur d'un bon repas permet bien des contacts, une bonne documentation et une pause café sont toujours bien accueillies.

Citons la visite des autorités économiques régionales de Haute et Basse Normandie, accompagnant le Super-Préfet, M. TOMASI, en janvier celles des Ingénieurs Généraux COLLET, BILLON et BELFORT respectivement en février et en avril, enfin et très importante, celle des dirigeants de la Société MAN en février.

Des présentations de matériel ont eu lieu, en février et

(1) Ampexer : transcrire le film sur bande magnétique. L'opération se fait sur un télécinéma dérivant sur un magnétoscope.

mais pour le matériel spatial qui a reçu la visite de personnalités techniques civiles et militaires et, chaque fois que cela a été possible, pour le moteur à turbo-pompe présenté à des délégations allemandes et italiennes.

Enfin, et pour conclure, de nombreux pots, organisés à l'occasion de départs et de promotions. Ci-joint une photo



prise à l'occasion du « pot » qui rassemblait presque tous les derniers retraités

La photo que vous pouvez voir dans les pages « Fiashs » montre que l'ambiance y était excellente.

Et n'oubliez pas, si vous désirez « que l'on sache que... », téléphonez au bureau AD/RE qui vous en sera très reconnaissant.

NOUVELLES EN VRAC

EDITION SPÉCIALE

AUVERGNE OU LA NAISSANCE D'UNE EXPOSITION

Le sigle du LRBA resplendit actuellement sous les tubes néon de la Maison des Sports de Clermont-Ferrand et le groupe propulseur de CORALIE, voisinant avec l'étage L 17 constituent les plus belles pièces de la petite exposition aérospatiale organisée pour compléter le meeting aérien qui se tiendra le 7 juin à la base d'Aulnat.

C'est paraît-il très réussi... Le Sénateur-Maire l'a affirmé le jour de l'inauguration, verre de champagne en main.

Et pourtant ! Je livre à votre curiosité ces quelques extraits du journal de bord de la courageuse petite équipe chargée de la mise en place des matériels.

MERCREDI 27 MAI

Ouf ! Ça y est... les camions sont remplis, le chargement bien arrimé, rien n'a été oublié (l'expérience prouvera par la suite que tout cela n'était qu'illusion ! le chargement a bougé... et il en manquait des choses !)

Pour la première fois, le premier et le dernier véhicule seront reliés par radio. Cela en vaut la peine, car le convoi sera long, deux cent cinquante mètres en respectant les écarts prescrits.



Une halte sur les routes de Sologne juste à côté du radio-télescope de Nançay.

JEUDI 28 MAI

Cinq heures au garage... Nous arrivons en même temps que les chauffeurs. Le temps de bâcher le moteur CORALIE et l'on part avec une demi-heure de retard.

Dreux, Chartres, Orléans défilent sous les roues, sans problèmes.

La Ferté Saint-Aubin, déviation. Une erreur de navigation du camion de tête et nous voilà tous partie vers Romorantin. La carte propose une petite route secondaire qui doit permettre de réparer l'erreur... Nous sommes tous rassemblés sur la grand-place d'un petit village de Sologne qui n'en a jamais tant vu. Badauds, femmes en bigoudis, paysans se rassemblent autour de nous. Renseignement pris, la petite route se termine par un pont dont la voûte ne culmine qu'à deux mètres quatre-vingts.

Manœuvres, demi-tour, nous retournons à la Ferté-Saint-Aubin après avoir bu une bouteille de cidre prélevée sur notre réserve ambulante.

Arrêt à Bourges, repas. Bien et pas cher !

Montluçon, première alerte : un pont qui paraît bien bas. Après contrôle, cela passe.

Virage après virage, le L 17 s'est déplacé et se cale maintenant de guingois sur la remorque.

Les postes émetteurs faiblissent... Las ! les piles de recharge ne sont pas à la bonne dimension. Nous nous en passerons.

Arrivée à Clermont-Ferrand où la reconnaissance de la semaine précédente nous permet de trouver sans coup férir la magnifique Maison des Sports. Hélas, aucune trace du responsable et des soldats de garde annoncés.

Après recherche, nous dénichons le Directeur de la Maison qui n'aime pas les militaires et nous fait bien sentir qu'il n'est pas, mais alors pas du tout partisan de cette exposition et que si on l'avait consulté... etc.

Il se fait tard et nous tentons de rallier la caserne la plus proche pour y mettre les véhicules en sécurité.

Nous perdons en route le semi-remorque qui vient en dernier. Un comble !... un convoi d'une longueur de vingt-deux mètres !

La voiture d'escorte part à sa recherche et ramène son poussin. Ne croyez pas les mauvaises langues qui vous prétendront que l'on a découvert le chauffeur en larmes, au bord du trottoir. Nous l'avons tout simplement trouvé en train de glaner des renseignements auprès d'un indigène.

L'Adjudant de service qui nous accueille à la caserne Desaix ne connaît pas la DMA et tente de nous convaincre d'aller à la Base d'Aulnat « parce que... finalement... les fusées c'est comme les avions, n'est-ce pas ? »

Notre manque d'enthousiasme le calme et il finit par nous proposer de nous héberger dans une bonne chambre de sept où nous passerons une excellente nuit malgré deux ronfleurs abusifs.

VENDREDI 29 MAI

Le Colonel commandant le quartier vient nous saluer et jeter un coup d'œil intéressé sur nos « grosses lêtes ».

Retour à la Maison des sports. Nous y trouvons cette fois un responsable débordé et non plus un mais deux représentants des sports (celui de la Maison et celui de la Ville) qui ne sont pas d'accord sur l'exposition : « si on nous avait consultés... etc. ». Il y a manifestement eu un manque de liaison quelque part.

Nous faisons le point : exposition organisée « en catastrophe ». Pas de plan de masse, du matériel ONERA et CNES en vrac (les équipes de montage promises ne viendront pas et ce matériel ne sera monté que parce que nous, le LRBA, le connaissons bien...) et la perspective d'une fête d'inauguration qui doit rassembler quelques 6 000 personnes le lendemain ; il ne faut pas obstruer les accès, donc ne placer le matériel que provisoirement.

Obstruction systématique des responsables de la salle : le miroitier qui doit démonter les portes vitrées reste introuvable.

Nous transportons le petit matériel avec l'aide de l'Armée de l'Air. Mise en place de Véronique : les fusées de chaque côté de l'Avenue Centrale, décrètent les responsables...

Nous commençons à décharger, puis, contre-ordre. Les fusées du même côté, l'autre étant consacré au parking des voitures. Nous remettons tout sur les camions et fonçons participer à l'érection de la fusée Tibère de l'ONERA. Fixation sommaire au sol : malgré tous nos efforts, elle gardera un petit air penché... La flèche de la grue est trop courte : nous raccourcissions tout l'outillage et la manœuvre sera impeccable, malgré les distractions du personnel : les Auvergnates ont de bien jolis yeux !

Nous avons trouvé des chambres d'hôtel, pour une seule nuit hélas !

SAMEDI 30 MAI

Offensive diplomatique auprès de l'Architecte de la Ville, passionné de technique. Affaire réussie : non seulement les portes vitrées seront enlevées vingt minutes plus tard, mais il nous prêtera encore la main pour faire entrer notre matériel.

Le moteur de CORALIE pénètre dans le hall, porté par une grappe d'hommes : nous ne pouvons pas le mettre sur les chariots de manutention car il ne nous reste que quelques centimètres de passage en hauteur. Dépôt provisoire sous un escalier : il faut laisser passer la foule.

Nous avons trouvé un hôtel, recommandé par la base d'Aulnat. Nous y parvenons au bout d'une heure de pérégrinations dans des petites rues : tous les grands axes sont obstrués par un défilé de « majorettes ».

Pittoresque, cet hôtel, jadis consacré au culte de Vénus, a de magnifiques portes, de plein cintre, en acajou.

DIMANCHE 31 MAI

A l'œuvre dès sept heures, Nous possédons maintenant la méthode et le moteur CORALIE est en place en dix minutes. Organisation de notre petit stand, très en vue et bien éclairé. Le L 17 est descendu sur le perron d'honneur... impossible de ne pas le voir! L'Armée de l'Air déplace pour la dixième fois son Fouga Magister et son Alouette qui le flanquent de part et d'autre.

Remue-ménage de matériel, coup de plumeau, coup de pinceau... Un peu de recul, c'est bien! Une nouvelle exposition est née...

R. DALOUX



**L'aubade de la Musique de l'Air
à notre Diamant B, le jour de l'inauguration**

NOTA : Le présent article a été rédigé le 3 juin dernier.



SONDAGE DE FÉVRIER

G. DUPONT

En février dernier, le sondage d'opinion, annoncé dans le Bulletin n° 29, était effectué auprès de cent cinquante environ d'entre vous, appelés à répondre, « en leur âme et conscience ». Ce genre d'opération présente toujours un caractère aléatoire et le succès n'en est jamais garanti à l'avance.

Avant de procéder au dépouillement, livrons-nous au petit jeu des statistiques. La rédaction s'était efforcée de toucher équitablement toutes les catégories, en fonction de leur importance numérique. Elle a reçu soixante-neuf réponses, ce qui représente 45 % des personnes sollicitées et 6,6 % de l'ensemble des bénéficiaires du Bulletin — 25 ouvriers sur 80 ont répondu, 15 TEF ou agents de catégorie B sur 30, 5 ingénieurs CS ou HC sur 9, 6 retraités sur 10, 6 démissionnaires ou mutés sur 8. Les plus paresseux ont été les cadres militaires, les ingénieurs 1A et 2A, les fonctionnaires civils, puisque, dans l'ordre, seulement 2 sur 8, 3 sur 10 et 1 sur 10 ont renvoyé le questionnaire.

Dans l'ensemble, on peut donc parler de succès. En terme d'IFOP le nombre de réponses reçues donne une représentativité valable des personnels.

Les questions posées relevaient de deux ordres. Dans une première partie, les personnels devaient simplement répondre par oui ou par non à des questions posées, ou exprimer leur avis, par cochage dans une grille préparée à l'avance. Une deuxième partie, plus qualitative, leur donnait l'occasion d'émettre, de façon plus complète et nuancée, leurs idées personnelles en matière d'améliorations ou de changements.

Nous fournirons successivement, en les commentant, les résultats du dépouillement de l'une et l'autre partie.

Questions	Réponses	
Lisez-vous assiduellement le Bulletin ?	OUI : 66	NON : 3
Votre famille le lit-elle ?	OUI : 59	NON : 10
Aimeriez-vous que le Bulletin paraisse plus souvent ?	OUI : 58	NON : 11
Dans l'affirmative, selon quelle périodicité ?	1 MOIS : 14	
	2 MOIS : 16	
	3 MOIS : 27	
	Sans réponse : 12.	

Indiquer dans l'ordre de préférence, sur le tableau ci-dessous, les articles qui vous paraissent :

- intéressants (A)
- utiles (B)
- à développer davantage (C)
- à réduire (D)
- sans intérêt (à supprimer) (E)
- indispensables (même s'ils sont moins intéressants qu'ils devraient l'être) à ne pas supprimer (F).

Réponses obtenues :

	A	B	C	D	E	F
1 — Les carnets du LRBA	36	22	1	1	2	7
2 — Nouvelles en vrac	41	14	10	1	1	4
3 — Article sur un point particulier d'Administration, d'organisation ou de service général	20	27	12	7	1	5
4 — Article technique	28	8	18	6	2	7
5 — Récit de voyage ou de vacances	37	7	12	4	3	4
6 — Problèmes sociaux	17	19	19	4	1	3
7 — Les poésies	7	5	4	10	28	7
8 — Bibliothèque - Discothèque	20	25	6	5	2	9
9 — CSADN	29	10	9	4	2	8
10 — Mots croisés	22	9		1	17	6
11 — Tout autre sujet paru (par ex. chronique du passé)	23	9	22	3	6	1

Ces chiffres appellent quelques commentaires.

Incontestablement, c'est la rubrique « Nouvelles en vrac » qui a suscité le plus d'intérêt auprès des lecteurs. Sur un plan plus général, si l'on prend en considération les résultats groupés des colonnes A et B (« Intérêt » et « utilité »), outre les « Nouvelles en vrac » déjà nommées, les rubriques les plus appréciées sont, dans l'ordre : « Les Carnets » (1), « Article sur un point particulier d'administration, d'organisation ou de service général » (3), « Bibliothèque - Discothèque » (8) et « Récit de voyage ou de vacances » (5).

On peut noter également le désir exprimé de voir développer l'article relatif aux « Problèmes Sociaux ». Enfin, qu'on le déplore ou non, un certain nombre de personnels, de loin le plus important dans le cadre donné, demandent la suppression des « Poésies ».

Deuxième partie :

Les questions posées appelaient normalement des réponses exprimant des idées beaucoup plus personnelles et originales, à l'exception toutefois de la question relative à l'orientation générale à donner au Bulletin.

Sur ce dernier point, aucune ambiguïté : la grande majorité (43/60) préfère le système actuel : c'est-à-dire un Bulletin présentant à la fois des articles de fond et des renseignements pratiques, à mi-chemin entre le bulletin d'association et la revue, soit la formule utilisée depuis de nombreuses années.

Les autres questions étaient les suivantes :

1. — Voyez-vous d'autres genres d'articles possibles et lesquels ?
2. — Le choix des auteurs d'articles vous convient-il ? Sinon dites pourquoi et proposez une solution ?
3. — Voyez-vous des améliorations à apporter au Bulletin ? Lesquelles ?
4. — En dehors de la rédaction actuelle, voyez-vous d'autres personnels à contacter pour la conception du Bulletin (genre Comité de Rédaction) ? Attributions pratiques, membres, composition ?
5. — Opinions personnelles qui n'auraient pu s'exprimer dans le cadre des questions posées ?

Sur ces cinq questions, analysons d'abord les résultats statistiques simples.

	Question n°	Nombre de réponses			4
		OUI 1	NON 2	sans réponses 3	
	n° 1	30	8	31	23
	n° 2	34	8	25	20
	n° 3	28	27	14	34
	n° 4	12	5	50	30
	n° 5	17	2	45	24

La première impression qui frappe c'est la constatation du nombre important de personnes qui, tout en ayant répondu aux questions précédentes, se sont abstenues pour celles-ci. Interpréter le sens d'une abstention est toujours difficile : négligence, paresse, désintéressement ? Cependant, sans grand risque d'erreurs, semble-t-il, on peut, en raison du genre des

questions posées, assimiler 50 % environ des « sans réponses » à des avis négatifs. Chaque chiffre de la dernière colonne (4) constitue la somme des avis négatifs réellement émis (colonne « 2 ») et de la moitié du chiffre correspondant des « sans réponses » (colonne « 3 ») (par exemple : 23 = 8 + 15). C'est donc, par approximation, la comparaison des chiffres des colonnes 1 et 4 qui servira de base de raisonnement. Sur ces données, une première constatation s'impose : seules, les questions 1 et 2 comportent une majorité de « OUI », et la question 3 une minorité importante. En clair, les personnels, dans leur majorité, aimeraient lire des articles sur des thèmes peu abordés actuellement ; par contre, le choix des auteurs habituels leur convient, dans l'ensemble, et un nombre relativement important de ces personnels préconise certaines améliorations.

Le moment est venu d'examiner les propositions concrètes qui ont été formulées.

D'une manière générale, la nouvelle formule adoptée pour le Bulletin a recueilli un accueil favorable. On apprécie beaucoup les photographies qui émaillent le texte, et on en réclame encore davantage.

Après classement des diverses opinions émises, les aspirations essentielles peuvent se classer sous trois rubriques : la vie technique du LRBA, les problèmes administratifs, la vie locale et régionale.

Vie technique :

Si l'on apprécie la facture et le contenu des articles techniques qui apportent une information plus précise sur les programmes ou les travaux dont bénéficie le LRBA, on critique quelquefois leur difficulté de compréhension. On suggère pour y remédier, soit davantage de schémas et dessins, propices à une meilleure assimilation, soit le biais de l'interview : enquête sur un sujet technique mené auprès des spécialistes et rédaction par un non-spécialiste. On souhaite également des thèmes d'article technique plus concrets : par exemple, l'évocation par un Chef de Service de la vocation et de l'emploi de son service, avec mention des difficultés rencontrées, la vie dans les ateliers, les stands, les laboratoires, les bureaux..., l'utilité d'une technique déterminée, avec exemples d'applications, etc.

Les problèmes administratifs :

Les personnels souhaitent un plus grand nombre d'articles traitant de points particuliers d'administration, de gestion, d'organisation. De nombreuses suggestions ont été relevées dans ce domaine : rappel de la réglementation sur les congés (annuels, maladie, exceptionnels), les problèmes de retraites (calcul, sécurité sociale, IPACTE, IGRANTE, réglementation et modalités), la réglementation en matière d'accident du travail, de mutation, de démission, etc. les problèmes de formation et de promotion, l'hygiène et la sécurité (statistiques, nouveautés, réglementation, incidents survenus) etc.

La vie locale ou régionale :

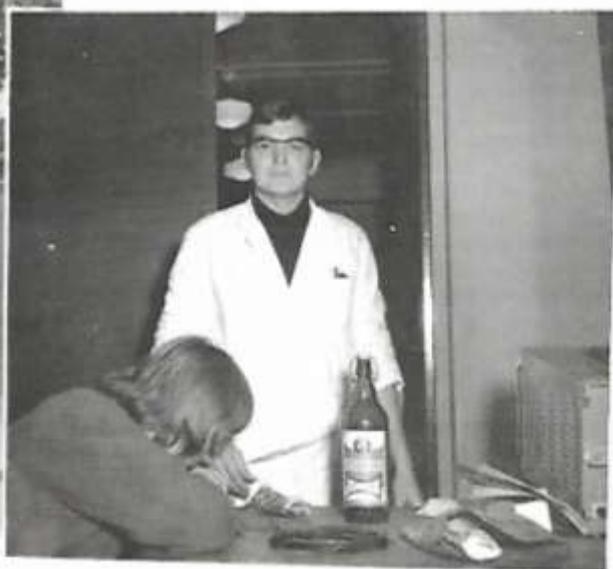
C'est peut-être ce domaine, et ce n'est pas le moins surprenant, qui fait l'objet du plus grand nombre de demandes. Nombreux sont ceux qui se plaignent du peu de renseignements fournis par le Bulletin à ce sujet. Nous citerons simplement, en vrac, quelques-unes des suggestions recueillies : indications sur les possibilités vernoisaises en matière de

(Suite page 22)





FLASH



musique, théâtre, organisation de jeunes, sports, loisirs,... activités diverses ; organisations culturelles et sociales à Vernon ; calendrier des spectacles dans la région ; l'histoire locale et régionale ; des renseignements sur les circuits touristiques dans la région immédiate — jolis sites ou vestiges du passé — ; la promotion sociale à Vernon, etc.

AUTRES RUBRIQUES

Un nombre relativement élevé de personnes souhaitent un plus long développement de la rubrique sociale. Parmi les sujets désirés : avantages personnels consentis aux agents de la Fonction Publique, organisation de vacances, habitat, comparaison des avantages sociaux en France et à l'étranger, etc.

Les « Carnets » sont appréciés, en règle générale. Quelques suggestions ou remarques méritent cependant d'être signalées. On aimerait avoir des nouvelles des personnes qui ont quitté le LRBA, des indications sur le déroulement de leur carrière, en particulier de ceux qui sont devenus des personnalités ; on suggère une récapitulation, année par année, des cadres partis — par mutation ou démission — et l'indication de leur affectation ou job actuel, qu'ils soient civils ou militaires ; on réclame davantage de photos.

Si le choix des auteurs habituels convient à la très grande majorité, quelques-uns cependant suggèrent une plus grande variété et un appel aux jeunes en particulier.

Bien d'autres choses pourraient être dites sur les opinions émises, mais la Rédaction ne peut tenir compte que de celles généralement exprimées. Elle s'excuse donc auprès de ceux qui, dans ce bref article, n'auraient pas trouvé trace de leurs propres suggestions. Qu'ils se consolent ! Cette omission volontaire ne signifie nullement qu'aucun cas ne sera fait de leurs suggestions. Simplement, la place manquait pour en parler.

Que dire pour terminer. L'expérience que représente ce sondage est en définitive payante, et son dépouillement fructueux. La Rédaction tiendra, soyez-en sûrs, le plus grand compte des remarques, critiques ou suggestions.

Quelques nouveautés apparaissent déjà dans le présent Bulletin, mais les délais de lancement du sondage, de réponse des personnes sollicitées, de dépouillement n'ont pas permis d'en exploiter toutes les données. Ce sera fait dans la mesure de nos moyens.

Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui se sont prêtés de bonne grâce à cette expérience, en définitive réussie.

Et puis, il serait difficile de le nier, il est toujours agréable de lire certaines appréciations comme celle-ci, émise par une personne ayant quitté le LRBA depuis plusieurs années : « Toutes mes félicitations pour la nouvelle présentation du Bulletin — Tout me semble intéressant — Dommage que la parution ne soit plus plus fréquente, mais je sais quelle somme de travail cela représente ».

G. DUPONT.



F. BACHELOT

LANCEMENT DIAMANT B N° 1

La campagne de lancement du premier Diamant B a commencé le 21 février 1970, mais la date d'arrivée en Guyane des personnels de l'assistance technique était fixée au 23 février seulement. Parti le matin même d'Orly par un temps assez frais, deux escales à la Guadeloupe et en Martinique vous ont fait abandonner une partie des vêtements chauds que vous portiez au départ. Malgré cela, la descente d'avion à Cayenne-Rochambeau vous donne un choc, car vous avez l'impression désagréable d'entrer dans un sauna, mais tout habillé. Avant de passer au contrôle de vos papiers, contrôle auquel sont préposés trois ou quatre gendarmes, vous devez vous présenter au contrôle sanitaire qui vérifie la validité de vos vaccinations et qui, pour faciliter les choses, n'est assuré que par une seule personne. Après une longue attente due à ces formalités, vous sortez enfin de l'aérogare. Un représentant du CNES vous prend en charge et vous fait monter dans un car. En route pour KOUROU !

Une heure et demie plus tard, vous avez parcouru quelques 90kms. Vous n'avez rien vu, car la nuit est tombée, mais par contre, vous vous êtes parfaitement rendu compte que l'état de la route était déficient et que le chauffeur ne savait pas lire... le hollandais. En effet, tout le long du parcours, vous avez constaté la présence, à intervalles réguliers, de panneaux indiquant « Rechts Honden » (roulez à droite) que le chauffeur a toujours ignorés.

Arrivé à KOUROU, le car vous dépose à l'hôtel. On vous y indique le numéro de votre chambre et vous allez en toute hâte prendre une douche et vous changer, avant d'aller dîner. C'est alors que vous vous rendez vraiment compte que l'hôtel des Roches est très éloigné du centre ville et que, s'il comporte un restaurant, les prix pratiqués y sont très élevés. Mais vous avez faim ! Le repas est très bon (hôtel trois étoiles A), bien que servi avec beaucoup de lenteur. Une fois cette indispensable formalité accomplie, vous essayez de vous renseigner sur les horaires de travail et les moyens de transport. Vous ne voyez personne de connaissance, et, à la réception de l'hôtel, on vous indique seulement qu'en général, les gens partent entre 7 heures et demie et 8 heures.

Fatigué, vous allez vous coucher : il est 11 heures du soir en Guyane, mais 3 heures du matin à Paris.

Le lendemain, après une nuit passée à tantôt réduire, tantôt augmenter la climatisation, vous retrouvez, à la salle de restaurant, une bonne partie de l'équipe de lancement. Les moyens de transport étant constitués de voitures, en grande majorité des Renault 4, vous essayez de faire du stop, mais vous vous apercevez que toutes les voitures sont complètes. Vous commencez à désespérer, quand, enfin, un responsable vous annonce que vous êtes prévu, avec Messieurs Untel et Untel, dans une voiture qui vous attend au garage. Mais où donc se trouve le garage ? Pas très loin, voyons ! à 5 kms de là. Vous déjeunez, vous réussissez à vous introduire dans une voiture qui vous dépose au garage où vous prenez possession de la 4 L. Vous revenez à l'hôtel récupérer vos coéquipiers, avant de vous diriger enfin vers le pas de tir situé à 20 kms de KOUROU. Un quart d'heure après, au moins, puisque la vitesse est limitée à 80 km/h, vous vous présentez au poste de garde, tenu par un pompier de Paris, vous déclinez votre identité et, comme vous avez de la chance d'être couché sur la liste des personnes autorisées, vous entrez dans le Saint des Saints.

La première impression que vous ressentez est de pénétrer dans une ruche en pleine activité : des tas de gens circulent, de gauche à droite et de droite à gauche, d'une pièce à l'autre. L'engin, ou plutôt ses différentes parties, se trouve bien dans le hall de montage, mais personne ne semble s'y intéresser. Il vous faut un moment pour comprendre, de la même façon que, lorsqu'on passe d'un endroit bien éclairé dans une pièce sombre, un certain temps est nécessaire pour arriver à percevoir les choses : la préoccupation essentielle de tous ces gens, qui semblent et sont effectivement très affairés, n'est pas Diamant B, mais la recherche d'un quatrième au bridge, d'un partenaire au Yam (Jeu de dés à 6 dés) ou au poker-menteur. Vous vous apercevez en effet très vite que le temps passé par une personne donnée à la préparation d'un engin est consacré, pour les neuf dixièmes, à attendre et, pour un dixième, à travailler fébrilement. Comme on ne connaît pas à l'avance le moment où doit s'effectuer le travail qui vous incombe, on est là, et naturellement, on cherche une occupation, un moyen de tuer le temps. Le temps d'ailleurs, je ne vous en ai encore rien dit, mais il est tel que l'occupation principale des

gens à Hammaguir (ici tout le monde a « fait » Hammaguir) je veux dire les boules, est impraticable à KOUROU : il pleut, non pas sans arrêt, mais assez régulièrement, et de toute façon, la climatisation des bâtiments vous incite à demeurer à l'intérieur. Alors, il reste les cartes, les dés, la lecture (le best-seller de la campagne a sans doute été un livre d'espionnage intitulé : « Echec aux fusées ») et l'espoir que le petit été de Mars ne tardera pas trop pour vous permettre de voir enfin la Guyane sous le soleil, et aussi bien sûr pour autoriser le tir : le petit été de Mars se produit en général, dit-on, soit en Février, soit en Avril. La pluie s'interrompt, les nuages disparaissent et le soleil radieux fait son apparition, brièvement d'ailleurs, car cette période privilégiée ne dure que huit à dix jours.

Pour revenir au pas de tir, après une légère hésitation, vous vous résolvez à trouver une bonne âme qui puisse vous faire faire le tour du propriétaire. Vous en trouvez finalement une qui veut bien abandonner son occupation favorite et qui vous guide : vous faites donc la visite du hall de montage, de la rampe, des salles de contrôle et du PC, le tout agrémenté d'un volume de renseignements et de chiffres que vous ne manquez pas d'inscrire sur le carnet qui ne vous quitte pas. Vous regardez plus en détail bien entendu les troisième et deuxième étages avant de vous attarder sur le premier. La visite une fois terminée, vous vous intéressez au programme de travail bien en place sur le tableau d'affichage à l'entrée des bâtiments : chaque jour toutes les opérations à effectuer sont indiquées ; il ne vous reste plus qu'à voir le responsable (il y en a toujours un) de l'opération qui vous intéresse pour connaître avec précision le moment où elle aura lieu. C'est très simple : bientôt (chez moi on disait : « Incessamment, peut-être même avant »). En fait, avant « votre » opération, sont prévus un contrôle sécurité ou une présentation de matériel par les ergoliers, ce qui entraîne un retard, puis un décalage, si bien qu'avec un peu de chance, l'opération en question se fera entre 18 heures et 20 heures, si ce n'est entre 20 et 22 heures.

A mesure que les jours passent, les opérations se déroulent correctement, la préparation s'avance, mais quelques incidents vous distraient un peu. Par exemple, quand il s'agit d'enlever le container de la coiffe : il a la forme d'une cloche et il faut le soulever à l'aide du pont roulant ; opération on ne peut plus simple, mais il manque malheureusement environ un mètre sans crochet, d'où tout un bricolage pour arriver au résultat désiré. Un autre jour, il s'agit d'ériger le premier étage : le sas, qui sépare le hall de montage de la tour qui protège la rampe, est trop bas pour permettre l'érection. Il faut donc l'enlever, mais avec la pluie fréquente, on doit attendre que se produise une accalmie suffisamment longue pour assurer un montage au sec.

Une autre fois il s'agit de gonfler la bouteille Roving du premier étage : la montée en pression de 0 à 220 bars doit s'effectuer en deux heures et nécessite en principe l'utilisation d'un capillaire donné. On n'en trouve pas. Après quelques recherches, on en découvre un d'un diamètre approchant, on l'essaye, mais le temps de gonflage est de plus de cinq heures ; il faut donc le raccourcir, ce qui ne pose pas de problème fondamental, si ce n'est qu'après découpage, il faut ébavurer l'extrémité du trou qui fait 15 centième de millimètre de diamètre. Personne à KOUROU ne dispose d'un forêt-alésoir de cette taille... sauf le bijoutier qui sera très fier d'avoir travaillé pour « la fusée »...

Après quelques vicissitudes, il a fallu en particulier changer l'électronique de basculement de la case d'équipement, avant de changer toute la case par précaution.

Le premier Diamant B est enfin prêt, mais pour le lancer, il faudra attendre que le temps s'améliore. Finalement il sera tiré par un temps assez couvert avec un retard d'un seul jour sur la date prévue : le 10 Mars 1970, la fusée Diamant B N° 1 mettra le satellite allemand DIAL sur une orbite voisine de celle visée, mais vous n'aurez rien vu, car les places dans le PC Diamant ont été presque toutes réservées aux personnels du CNES et celles des spectateurs au PC champ de tir aux VIP (very important personalities) arrivés quelques jours plus tôt. Vous vous trouviez donc au centre optique, endroit bien mal nommé puisqu'il est situé à 8 kms du pas de tir et que les moyens « optique » se limitent à trois écrans de télévision. Vous n'avez donc rien vu, malgré les affirmations de quelques uns qui ont déclaré avoir vu quelque chose, quoi on ne sait trop au juste. Votre seule consolation a été de constater que d'autres ont été encore moins bien lotis que vous, en particulier les reporters photographes placés à 11 kms du pas de tir. Vous entendez donc le speaker annoncer le décollage, la séparation entre les premier et deuxième, puis entre les deuxième et troisième étages puis, après une attente interminable, la mise sur orbite. Après cette attente anxieuse, c'est l'explosion de joie, suivie d'une baisse générale de tension. Mais très rapidement, vous apprenez que le vol, s'il a conduit dans de bonnes conditions à la satellisation, ne s'est pas déroulé sans ennui : du début du tir à la 30^e seconde, un effet POGO non négligeable a fait vibrer tout l'engin, arrêtant dès la 17^e seconde le fonctionnement de la Mika, case technologique placée juste sous le satellite et qui devait transmettre au sol énormément de renseignements sur le vol. Si bien que dès le lendemain matin, vous vous retrouvez au pas de tir pour étudier les renseignements.

Contrairement à ce qui était généralement prévu, le travail sur le programme L 17 n'est pas terminé, et, dès votre retour en métropole, vous devrez vous y atteler avec toute l'équipe qui a permis le succès de ce premier tir en vol.

F BACHELOT.



J. FELDLE

LE CONTROLE TECHNIQUE DU LRBA.

Si tous les personnels du LRBA connaissent l'existence du Service CT, dont la vocation est, par définition, le Contrôle Technique, peu d'entre eux ont une notion précise de son activité réelle, de son potentiel et de la volonté de ses personnels de rendre le maximum de services.

Après un bref historique, je vous inviterai donc à me suivre dans la visite du Contrôle, théoriquement pour le moment, et, plus tard, sur place si vous le désirez, par exemple à l'occasion d'une nouvelle opération « Portes Ouvertes ».

L'histoire de CT est relativement récente, puisqu'il fut créé en 1961, à partir d'un noyau de contrôleurs de fabrication de l'Atelier Central. Par la suite son rattachement à la Sous-Direction lui a assuré une relative indépendance et lui a permis d'exercer un arbitrage en cas de litige entre fabricants et utilisateurs. Au fil des années, CT s'est développé pour être en mesure de remplir sa mission première, à savoir, la recette technique des fabrications, extérieures ou sous-traitées, et des approvisionnements. Si l'expansion de CT s'est faite d'une manière progressive, par contre son implantation a été tributaire de la libération par d'autres services des locaux nécessaires. Une certaine dispersion des divers groupes de travail de CT en découle. Sur le plan du personnel, l'effectif a peu évolué, il est actuellement de 2 Ingénieurs, 4 Techniciens et 16 Ouvriers.

Et maintenant, en route ! Entrons d'abord au bâtiment B.O., vous savez, cette bâtisse derrière le magasin général, cachée entre l'infirmerie et la chaufferie. Ce bâtiment abrite les bureaux de CT, qui comporte deux secrétariats, celui du Service, et celui de la Commission Centrale de réception. Cette Commission, dont CT a la responsabilité, centralise et distribue les bulletins de réception aux Contrôleurs et aux spécialistes des services pour certains matériels complexes dont CT ne peut pas encore assurer la recette. Rappelez-vous : chaque quinzaine, une note de relance appelle votre attention sur la nécessité de renvoyer à CT les BR reçus. A titre d'exemple, en 1969, le nombre de BR émis, donc de recettes effectuées a atteint 8 603.

Voyons ensuite la préparation de contrôle. Son rôle principal est de concevoir les spécifications de contrôle, d'établir les gammes, livrets et P.V. de contrôle, de dessiner éventuellement les montages nécessaires et de faire des devis de contrôle d'après les dossiers de fabrication (routes) transmis par SET/EF. Ainsi, en 1969, ont été examinés 373 dossiers de fabrication donnant lieu à l'établissement de 35 livrets de contrôle et à la conception de 8 dispositifs spéciaux, le nombre de devis de contrôle établis étant de 103. Enfin, la préparation est également responsable de la tenue et de la mise à jour des normes et spécifications diverses dont CT est détenteur, et qu'elle met à la disposition de tous les services et départements, à savoir :

— les normes françaises (NF) des classes suivantes :

- A - Métallurgie,
- C - Electricité,
- E - Mécanique,
- L - Aéronautique et Espace,
- X - Normes fondamentales.

— les spécifications CCTU, AIR, etc.,

— la nomenclature des aciers PELOU,

— les dossiers techniques : MECANIQUE, TRANSMISSION, ELECTRIQUE..., ainsi qu'une documentation assez importante sur les divers matériels mécaniques, électriques, machines-outils, etc.

A côté de la préparation, se trouve le responsable M.O. Il assiste le Chef de Service dans la gestion des moyens directs de production du LRBA (machines-outils et outillages). Tâche ingrate, les crédits insuffisants dont il dispose l'exposant aux critiques des utilisateurs, bien entendu toujours lésés ! Que de fois n'entend-on pas de phrases de ce genre : « Alors, le voisin a droit à une machine neuve et moi je dois me contenter d'une vieille bécane ! » Mais le responsable M.O. est surtout connu par les candidats plus ou moins heureux aux essais professionnels. Il fait en effet partie de la Commission d'essais et gère l'atelier où se déroulent les essais des catégories mécaniques.

En face de la préparation, on trouve le laboratoire de contrôle électrique et électronique. Il dispose de nombreux appareils et ponts de mesure pour la vérification des appareils courants, des composants électroniques et des instruments électriques. Le local est exigü. Aussi a-t-il été prévu, en 1970, l'aménagement dans une travée du bâtiment C, 2, d'un local plus vaste, équipé de nombreux appareils de contrôle, qui permettra à CT de se substituer à l'utilisateur pour la recette des matériels complexes, comme, par exemple, les circuits intégrés, etc.

Enfin, CT héberge, dans le bâtiment B.O., les contrôleurs du S.I.A.R. lors de leurs déplacements au LRBA, notamment pour le contrôle des matériels ELDO pour lesquels CT a préparé livrets et P.V.

Quittons le B.O. et dirigeons-nous vers le C. 2.. Ne vous fiez pas à l'inscription « SERVICE INCENDIE ». Il y a belle lurette que les pompiers n'y sont plus alors que l'inscription subsiste toujours. Quoi qu'il en soit, ce local héberge le groupe « Réception technique », chargé de la recette de tous les matériels entrant au LRBA, qu'il s'agisse du présent « Bulletin de liaison », des produits les plus hétéroclites jusqu'aux matériels hautement techniques. Les métaux sont en principe réceptionnés, en collaboration, par le groupe « MATERIAUX » de SET/EP et le groupe du contrôle non destructif de CT, qui est également responsable du contrôle géométrique.

Ce local abrite un tas de machines fort intéressantes que CT tient à votre disposition : par exemple, une machine à biller pour déterminer les caractéristiques des métaux, une série d'élastomètres pour étalonner les ressorts ou mesurer l'élasticité d'autres éléments mécaniques, offrant une gamme de quelques grammes jusqu'à une tonne (en bon contrôleur, j'aurais dû utiliser les nouvelles unités le newton par exemple, mais ces machines sont toutes graduées en Kg, et je vous laisse le soin de faire vous-même la conversion). Savez-vous qu'il existe là une machine à étalonner vos clés dynamométriques ? Et une balance DESGRANGES & HUOT pour étalonner vos manomètres, graduée en bars celle-là.

Nous voici à l'atelier de conditionnement. On y confectionne (600 en 1969) des housses et pochettes en film de polyvinylechloride pour certains matériels, notamment ceux qui vont loin, à Woomera ou à la Guyane, ou encore pour les organes stockés. Avant leur fermeture, sont glissés, par sondage, dans ces pochettes, des sachets contenant du gel de silice devant absorber les condensations éventuelles. Un conseil en passant : si vous n'êtes pas assez riche pour payer à votre secrétaire une housse pour sa machine à écrire, ou que vous ayez à régler tout autre problème de ce genre, vous savez maintenant à qui vous adresser.

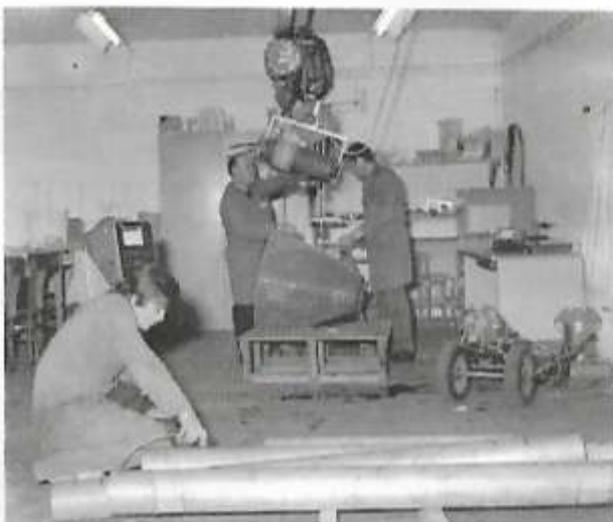
Autre problème : vous avez 100 m de câbles mais il vous faut des bouts de 10 m. C'est long à dérouler, à mesurer et à découper. Pourquoi ne pas vous adresser au C. 2 qui détient une bobineuse transformée pour ce genre de travail. Avez-vous des problèmes de contrôle de température dans les fours ou autres enceintes ? Vous trouverez au C. 2. une série de cannes pyrométriques étalonnées et un pont de mesure correspondant. On y trouve également le poste de contrôle sous pression hydraulique ou pneumatique et de nombreux appareils de contrôle non destructif, comme le grand magnétoscope SREM et son tunnel de démagnétisation pour



Le contrôle technique du L.R.B.A.

la recherche des défauts sur des pièces ferreuses aimantables, le structographe LEGPA à courant de Foucault pour le contrôle des barres, etc. Mais attention ! tous ces appareils vont bientôt émigrer au C. 4, pour laisser la place au laboratoire électrique...

Visitez maintenant ce bâtiment C. 4. Que la tête de mort sur la double porte blindée ne vous effraie pas ! elle est là pour les autres, car nous, nous savons bien comment nous protéger des rayonnements ionisants. Derrière ces murs épais en béton vibre, on vous fait voir l'invisible et entendre l'inaudible, vous entrez dans le sanctuaire du contrôle non destructif aux yeux rouges clignotants. Vous avez un petit « machin » et vous voulez savoir ce qu'il a dans le ventre ? Apportez-le, on vous le passera aux rayons X ou gamma et on vous montrera de beaux clichés développés dans la chambre noire attenante, que vous pourrez examiner à la loupe devant des négoscopes puissants.



Négoscopes puissants.

En 1969, 800 films ont été exposés, soit aux rayonnements de l'appareil à rayons X ANDREX panoramique de 160 KV à 5 mA, soit au rayonnement Gamma d'un radioélément Iridium 192 de 25 curies d'activité maximale, contenu dans le gammagrap G 600 de l'A.G.S. Voyez aussi l'appareil à ultrasons SOFRANEL qui découvre le plus petit défaut à l'intérieur de vos matériaux, en tôles, en barres, etc. et autres pièces forgées ou façonnées. Vous voulez connaître l'épaisseur de l'oxydation anodique ou autres revêtements sur vos pièces, le permascope fonctionnant aux courants de Foucault se chargera de vous les indiquer au micron près. Et ce col en graphite avec sa cicatrice rouge, il vient de passer au ressuage et présente une belle fissure, comme le dit le guide du parfait contrôleur.

L'électrotest détermine, par des touches électro-chimiques, la nuance de votre alliage, etc. Le CND est le dernier-né de CT, puisqu'il a moins de 3 ans, mais il a poussé très vite et il faut déjà songer à l'agrandir, ce qui sera fait en 1970, en aménageant une travée de la Salle de radiographie pour l'entrepôt des appareils chassés du C. 2, par des appareils eux-mêmes chassés du B.O., etc. A propos de radiographie, permettez-moi de vous donner un conseil, n'appellez pas les gens du CND des « contrôleurs », mais plutôt radiographes : ça sonne un peu comme « Astronautes » car eux aussi sont des êtres à part, subissant, comme les astronautes justement, des examens médicaux spéciaux et périodiques. Ils sont en permanence harnachés de stylo-dosimètres brillants et de po-

chettes contenant des films-témoins destinés à contrôler les doses de rayonnement ionisant qu'ils ont pu recevoir au cours de leur travail. Rassurez-vous ! ils ont toujours été très loin des doses admises par les règlements.

Pour la fin de notre promenade, je vous ai réservé le royaume des vérificateurs, la métrologie que nous atteignons après avoir traversé l'atelier mécanique. Cette salle est climatisée à 20° C et l'état hygrométrique y est rigoureusement contrôlé. Tout est groupé autour du grand marbre central en granit de Californie. Dans un coin, le grand projecteur à profil SAGEM dont le grossissement atteint 100. A côté, les machines à mesurer SGIP et SAGEM et le micromètre pneumatique SOLEX. Sur le petit marbre, le mesureur électronique TESA, au 5 millième de micron, s'il vous plaît. Sur les armoires le long du mur, contenant des instruments de mesure de toute sorte, reposent, dans des coffrets, d'autres instruments de mesure, en nombre si grand qu'on a été obligé d'en ranger une partie dans deux armoires posées dans le couloir d'entrée. Voilà un autre joyau de la métrologie, le contrôleur de circularité au centième de micron. Et ce n'est pas fini ! car derrière ce grand TALYROND se trouve le rugosimètre universel PERTH-O-METRE qui vous permettra de défi-



nir les états de surface avec tous les paramètres rugosimétriques imaginables. Et que dire de tous les autres instruments de précision, lunette autocolimatrice, diviseur optique, plateau diviseur optique, et j'en passe. Car il se fait ici du beau travail ; on y « chatouille le micron » comme disent les vérificateurs.

Notre voyage touche à sa fin, mais nous n'avons pas le temps de visiter tous les endroits où l'on peut rencontrer des contrôleurs CT. Ce sont des « volants » pouvant, à votre demande, faire des contrôles sur place, aux halls de montage, à la soufflerie, aux points fixes et dans les laboratoires et ateliers des services et départements. Le seul inconvénient : on n'a pas encore pu trouver de voiture à mettre à leur disposition ; soyez donc gentil et déléguez-leur la vôtre en cas de besoin. Ils se déplacent même à l'extérieur pour le contrôle en usine dans les établissements d'état, nationalisés ou privés.

Et nous n'avons pas encore parlé de toutes les activités de CT, car il en a encore beaucoup. Par exemple, CT a pris à sa charge la refonte et la mise à jour des catalogues des matériels stockés dans les magasins de CM, un gros travail, pas facile du tout. Mais je peux vous annoncer la bonne nouvelle : la plupart des catalogues sont prêts pour le tirage et seront distribués bientôt. Le Contrôle assure également le rôle de conseiller technique, notamment auprès des acheteurs d'AP et des agents de CM, mais également auprès d'autres services en leur donnant toutes informations qu'il puise dans ces normes, spécifications, documentation, etc. Enfin, le Service Contrôle est en liaison étroite avec les services analogues d'autres établissements, son chef fait partie des associations professionnelles d'ingénieurs de contrôle et ses agents suivent des stages de perfectionnement, afin de vous rendre le service que vous êtes en droit d'attendre de lui.

I. FELDLÉ.



J. MARCHAL

PÉRIPLÉ AU GABON

Mon gendre, ayant été invité à faire son service au Gabon au titre de la coopération, comme Ingénieur des Travaux Publics, y était parti avec ma fille à la fin de l'été. Je me décidai avec ma femme à aller les rejoindre quelques jours, le départ devant avoir lieu dans la semaine qui suit Noël. Naturellement, je ne connaissais presque rien du Gabon et n'y étais jamais allé.

Je possède, me venant de mon père, la géographie en 20 volumes d'Elsée Reclus, écrite il y a près d'un siècle. J'ai l'habitude de consulter cet ouvrage, chaque fois que je me rends dans un pays que je ne connais pas. Evidemment, en un siècle, beaucoup de choses ont changé, mais encore plus sont demeurées immuables et la quantité de renseignements intéressants qu'on peut trouver dans cet ouvrage remarquable reste étonnante.

C'est ainsi que j'appris que Libreville, la capitale, est située sur l'estuaire du Gabon, comparable à celui de notre Gironde, Libreville étant situé sur la côte Nord comme l'est Royan.

Le voyage s'effectua sans faits notables particuliers ; d'ailleurs, de Paris à Libreville, le vol était sans escale.

Naturellement, nous avons survolé le Sahara — il était intéressant d'observer, vu de très haut, — 10 000 m —, les torchères des puits de pétrole qui paraissaient des flammes minuscules. Un peu plus au Sud, nous fûmes frappés par l'aspect sévère de la masse noire du Hoggar, puis plus au Sud encore, la végétation réapparut et s'amplifia pour devenir en fin de compte la forêt vierge qui couvre la plus grande partie du Gabon.

Grand comme les trois quarts de la France, le Gabon ne compte que de 400 000 à 700 000 habitants. La capitale, Libreville, est une jolie ville, bien située au Nord du Gabon et d'environ 70 000 habitants.

A l'arrivée, nous eûmes quelques ennuis avec les douaniers qui parlaient de saisir l'appareil photographique de ma femme. Pour se défendre, ma femme montra un bulletin d'achat qui attestait l'ancienneté de l'appareil. Cela n'avait pas l'air de convaincre le douanier, qui d'ailleurs tenait le bulletin à l'envers. Nous nous sommes sérieusement demandés s'il savait lire ou non.

Au Gabon, tout le monde parle français plus ou moins bien, et c'est mieux ainsi, car les langues indigènes très nombreuses (on parle de 70 dialectes) permettraient difficilement aux Gabonais de se comprendre entre eux.

Une seule route existe le long de la côte, de part et d'autre de Libreville. Par contre il y a de nombreuses pistes qui permettent d'aller un peu partout dans le pays — si l'on ne craint pas les secousses —. En fin de compte, la façon la plus pratique pour se promener est de prendre l'avion ; aussi l'aérodrome de Libreville est-il un point très important.



Tous les soirs, à cette époque, un avion s'envolait dans la nuit pour aller au Biafra. Il emportait des vivres, et revenait rempli d'enfants et de bébés malades et affamés. Les bébés étaient reçus à l'hôpital militaire de Libreville où docteurs, infirmiers et infirmières militaires français volontaires les soignaient avec beaucoup de dévouement. Nous avons visité cet hôpital, c'était un spectacle vraiment émouvant de voir ces jeunes hommes et ces jeunes femmes s'occuper si gentiment, et avec une affection non dissimulée, de ces bébés biafrais souvent mal en point. Grâce à ces bons soins une grande

partie des enfants a survécu. Quand ils allaient un peu mieux, ils étaient dirigés, soit sur des fondations créées par des œuvres charitables de diverses idéologies, soit sur les hôpitaux civils.

Il n'y avait pas moins de trois fondations à Libreville, et d'autres réparties dans les provinces.

Notre première randonnée nous a amenés dans une petite ville à l'intérieur du pays sur le fleuve Ogooué, juste au Sud de l'Equateur (que nous avons franchi huit fois au cours de notre voyage). Nous avons rencontré un agriculteur français isolé dans une plantation qu'il arrivait à maintenir en exploitation grâce à son énergie. Il avait pour seul compagnon blanc un médecin, le seul de cette ville.

Pendant notre vol, nous avons pu observer le Mont Brazza. C'est au sommet de cette montagne que ce grand explorateur avait planté le drapeau français et tous les esclaves qui venaient le toucher devenaient libres. L'œuvre civilisatrice de Brazza fut immense.

Un peu plus loin, nous sommes allés parachuter dans la forêt des vivres et outils nécessaires à un petit groupe d'exploitants forestiers isolés dans la forêt vierge, à raison de deux blancs et quarante noirs.

Si l'on songe à la rigueur du climat toujours chaud et humide, à la violence des précipitations — l'eau tombe avec une force incroyable pour qui n'a pas observé les pluies tropicales —, il faut admirer le courage de ces hommes qui vivent ainsi dans le bled où les guettent, entre autres, de nombreuses maladies et motifs de déceptions.

Notre deuxième randonnée fut pour la ville de Lambaréné. Lambaréné est située sur les bords du fleuve Ogooué qui, à cet endroit, s'élargit en une série de lacs successifs d'aspect très pittoresque. C'est le 1^{er} janvier que nous débarquons d'un avion à six places sur le petit aérodrome de Lambaréné. Il fallut faire à pied les deux kilomètres qui séparent l'aérodrome de l'embarquement des pirogues. Jamais la Bonne Année ne nous a été souhaitée avec une ardeur aussi grande. De toutes les cases situées au bord du chemin s'élevaient des cris « Bonne Année, Bonne Année ». Quelques hommes et femmes même se précipitaient sur nous pour nous renouveler leurs vœux en nous serrant la main.

Si parcourir deux kilomètres à pied ici est un jeu d'enfant, sous le soleil équatorial c'est déjà un effort sérieux. Arrivés au bord du lac, nous embarquons sur une pirogue qui nous amène à l'hôpital de Lambaréné, lui-même situé un peu en amont de la ville. Nous sommes très bien reçus et invités à déjeuner dans la pièce même où se réunissent tous les docteurs et infirmiers du centre. L'allure des permanents est restée imprégnée de l'esprit protestant qui animait le Docteur Schweitzer ; il y avait même des lectures de la Bible. Nous avons constaté avec étonnement que la place du centre de la table restait inoccupée ; c'était, nous a-t-on expliqué, la place du Docteur Schweitzer qu'on laisse libre depuis sa mort.

Nous devions, par la suite, au cours de la visite, avoir un certain nombre d'étonnements. Le Docteur Schweitzer est mort en 1965 âgé de 90 ans — il a continué jusqu'à la fin à diriger son hôpital avec beaucoup de fermeté — et il ne faut pas s'étonner si ce grand vieillard se méfiait des nouveautés. Il s'est en effet toujours refusé à installer l'électricité dans son hôpital et ce n'est que récemment qu'elle l'a été, non seulement pour l'éclairage, mais également pour le fonctionnement

des sièges des dentistes offerts par les Suédois, et demeurés jusque-là inemployés. C'est presque un culte qui entoure la personne du Docteur Schweitzer, dont on nous a montré respectueusement la tombe et que là-bas on appelle le « grand docteur ».

Son piano, personne n'a le droit d'y toucher ; son cabinet de travail, où il se tenait tous les soirs jusqu'à onze heures, reste encore, à titre de musée, tel qu'il était de son vivant et est chaque soir éclairé très tard.

Voulant faire un hôpital bien adapté aux mœurs et besoins de l'Afrique, le Docteur Schweitzer, en même temps que les malades, recevait les familles qui les accompagnaient. Cela existe toujours et nous avons pu ainsi voir de jeunes maris se reposer à la suite d'un accouchement de leur femme !

Le bien réalisé par cet hôpital est immense. Nous avons pu, entre autres, visiter, assez brièvement d'ailleurs, le village des lépreux.

Dans l'après-midi, en reprenant la pirogue, nous nous sommes arrêtés quelques instants à Lambaréné-Ville, puis nous avons retrouvé le débarcadère à deux kilomètres de l'aéroport. A ce moment-là une violente discussion s'est élevée avec le piroguier, qui voulait nous faire payer nettement plus cher que le prix normal de transport déjà élevé, sous prétexte que, comme nous, il savait lire et écrire le français.

Ayant regagné l'aéroport, nous avons essayé de mettre en route l'avion ; hélas, nous nous sommes très rapidement aperçu que les accus étaient complètement déchargés ; ce qui n'avait d'ailleurs rien d'étonnant car il n'y avait plus d'eau dedans. Nous nous sommes donc livrés à une série de manœuvres pour faire démarrer le moteur quand même, en branchant les accus d'un camion sur le démarreur. Après beaucoup d'efforts, nous avons réussi, et nous étions enfin prêts à partir, quand le commandant nous déclara qu'à Libreville, on refusait de nous recevoir maintenant, la nuit étant trop proche. Il fallut donc retourner à l'embarcadère, deux kilomètres à pied, puis trouver un autre piroguier pour nous conduire à l'hôpital de Lambaréné, où l'on nous fit dîner et coucher dans des chambres fort convenables. Il n'en est pas moins vrai que la nuit africaine a quelque chose d'un peu inquiétant ; quand on se promène, on a toujours peur de se trouver nez à nez avec une panthère. Cependant, cette espèce préfère la viande de chien à celle d'homme, et, tant qu'il y a du chien dans le coin, le risque est minime.

L'ordre quasi-militaire qui régnait à l'hôpital de Lambaréné entraînait la coupure systématique de l'électricité à onze heures. Nous nous sommes levés vers quatre heures du matin pour regagner rapidement l'aéroport, mais, arrivés sur le bord de l'Ogooué, nous dûmes attendre plus de trois quarts d'heure. Notre piroguier nous a expliqué en arrivant qu'il avait été obligé, à cause du jour de l'An, de boire beaucoup de vin de palme, aussi avait-il eu beaucoup de peine à se lever.

Ceci nous a permis d'observer, pour la première et seule fois au Gabon, la Croix du Sud, visible uniquement le matin avant le lever du soleil, et très difficile à observer, car le ciel est très nuageux.

La troisième sortie nous a conduits dans la réserve d'animaux de Ouanda-Ouandé. Nous pensions y passer quelques heures dans l'après-midi, mais une déception nous y attendait. En effet, le gardien de la réserve, un

Français, nous dit qu'à cette heure de la journée, il ne pourrait, à son grand regret, nous montrer aucun animal et que, si nous voulions les voir, nous devons rester toute la nuit. Après délibération et consultation de notre portemonnaie, car ce n'était pas gratuit, nous sommes décidés à rester, et le pilote est retourné à Libreville, en promettant de venir nous rechercher le lendemain. Dans la soirée, nous sommes allés voir les éléphants ; en effet, conduits par le gardien de la réserve dans un camion, nous avons fini par apercevoir un grand mâle que nous avons photographié tant que nous avons



pu. C'est beau, un éléphant, et c'est fort quand il n'y a entre lui et vous aucune grille. Le guide gardait sur ses genoux une carabine chargée à balles pour éléphants, prête à intervenir si l'éléphant se fâchait trop. D'ailleurs, quand il a commencé à donner quelques signes de nervosité, nous nous sommes éloignés. Deux jours auparavant, s'était déroulé un petit drame : les visiteurs, un jeune ménage, avaient voulu aller à pied photographier un éléphant ; accompagnés du guide, ils s'étaient donc approchés d'un gros mâle, en prenant bien soin de ne pas être sous le vent. Malheureusement, le vent avait tourné. L'éléphant, apercevant les visiteurs dont il venait de sentir l'odeur, s'était subitement fâché et les avait chargés, spectacle assez émouvant ; le guide avait tiré et l'avait tué net. Nous sommes donc allés sur le lieu du drame et avons vu le cadavre de cette formidable bête qui commençait à pourrir. De toute ma vie, je n'avais encore jamais vu autant d'asticots. Cet éléphant avait de superbes défenses que nous avons réussi à arracher, car la chair était un peu décomposée. Immédiatement après sa mort, il n'eut pas été possible de les extraire et il eût fallu les couper.

Le lendemain matin, nous avons aperçu un grand nombre de buffles, mais nous avons aussi fait une promenade à pied dans la forêt. Tout à coup, le guide nous cria « sautez, mais sautez donc ». Je me demandais pourquoi, mais j'obéis. Il se trouvait que je traversais un petit ruisseau de Magnans, fourmis géantes extrêmement agressives et dont il faut terriblement se méfier. On raconte l'histoire d'un chasseur disparu dans la forêt et dont on a retrouvé quelques jours plus tard le squelette admi-



blement nettoyé et tenant encore à la main son fusil. L'examen avait permis de constater qu'il s'était cassé une jambe et n'avait pu fuir les Magnans.

Nous sommes ensuite arrivés sur les bords d'un lac, au-dessus duquel volaient en liberté de-ci et de-là toutes sortes d'oiseaux étranges, y compris des aigles blancs.

Au retour de notre promenade, nous avons fait connaissance de deux pensionnaires de la famille de notre guide ; il s'agissait de chimpanzés, le mâle et la femelle, à vrai dire assez mal élevés. Ils n'hésitaient pas à envoyer des calottes aux pensionnaires ou même à soulever les jupes des dames.

Avant de rentrer en France, nous avons voulu voir le fleuve Congo, peu distant du Gabon, et sommes allés à Brazzaville. La vue de cet énorme fleuve, le deuxième de la Terre, est très impressionnante. Il est très large, plusieurs kilomètres, il coule vite et charrie de nombreux détritiques. De l'autre côté du fleuve, on aperçoit la ville de Kinchassa, capitale du Congo-Kinchassa.

Le lieu élevé qui nous servait d'observatoire s'appelle la « case de Gaulle », en souvenir de la conférence de Brazzaville pendant la dernière guerre.

Il faisait au Congo presque encore plus chaud qu'au Gabon et pourtant nous n'avons vécu que la saison la plus agréable, la petite saison sèche, la saison humide étant beaucoup plus pénible à supporter.

Depuis « l'indépendance », Libreville s'est doté d'un palais présidentiel absolument magnifique, dont la Cour d'Honneur est gardée par deux lions de pierre. Il est interdit de le photographier.

Il est malséant, voire outrageant d'employer au Gabon non seulement le mot « nègre » et même le mot « noir », il faut parler d'Africains.

Au Gabon comme dans beaucoup de pays, le délit de fuite après un accident d'automobile n'existe pas ; il est même recommandé, si on a le malheur de renverser quelqu'un, de se sauver très vite car la foule risque de vous prendre à partie et de vous mettre littéralement en pièces — c'est ce qui est arrivé à quelques malheureux peu au fait des habitudes de l'Afrique.

Les ministres gabonais ont un souci du prestige qui nous surprend quelque peu. Leurs motards sont équipés, malgré la chaleur qui règne là-bas, de vêtements en tout point semblables aux nôtres. Inévitablement, tout personnage officiel en est environné.

Alors que nous suivions la route côtière en automobile, nous avons été arrêtés par les motards pour vérification des papiers. J'ai eu la surprise de voir ma fille présenter un véritable dossier, comprenant non seulement la carte grise, la vignette, etc., mais également le contrat d'achat, etc., etc. et bien d'autres papiers.

Mon gendre, Ingénieur des Travaux Publics, s'est vu un jour appelé par son chef hiérarchique lui a intimé l'ordre d'étudier la réalisation d'une « voie triomphale » qui devait courir tout le long de la mer. Or, Libreville possède déjà, sur l'itinéraire préconisé, une route à 3 voies dans chaque sens, ce qui n'est pas mal pour une ville de 70 000 habitants. Mais cela paraissait très insuffisant aux ministres gabonais qui voulaient, paraît-il, un Arc de Triomphe en béton. Je crois savoir que depuis, ce projet a été abandonné !

De ce court séjour, nous sommes rentrés fatigués, mais fort heureux d'avoir sur l'Afrique une vue un peu moins superficielle que celle que l'on peut acquérir en lisant des romans, des manuels de géographie, ou même des articles.

J. MARCHAL.





RUBRIQUE SOCIALE

LES RESSORTISSANTS DE L'A.S.A.

Mlle LAMY

Voici quelques chiffres intéressants, à titre de documentation. Les ressortissants du **Service de l'Action SOCIALE DES ARMEES** se répartissaient comme suit en fin 1968 :

308 000 militaires de carrière ou servant sous contrat :
Soit : 43 000 officiers ;

255 000 sous-officiers et hommes de rang ;
10 000 personnels militaires féminins ;

143 000 personnels civils et ouvriers :

Soit : 40 000 fonctionnaires et agents contractuels ;
60 000 ouvriers professionnels ;
43 000 ouvriers non professionnels ;

stationnés en Métropole, en Allemagne et dans les Territoires d'Outre-Mer.

Les personnels, ainsi que leurs familles constituent la catégorie des ressortissants permanents de l'A.S.A.

Sont également ressortissants, à un degré moindre et dans certaines limites :

- 267 000 militaires du contingent ;
- les anciens personnels militaires de carrière et leurs familles ;
- les anciens personnels civils et ouvriers titulaires et leurs familles.

Retraités

Suite au questionnaire lancé par « A.D. » à un certain nombre des personnels du L.R.B.A. et pour répondre au désir exprimé, voici en cette période où il faut songer à organiser les vacances, un certain nombre de bonnes adresses où vous pourrez trouver des dépliants, des listes d'adresses, de locations d'hôtels, de camping, en France ou à l'Étranger, dans des endroits rêvés :

Tout d'abord, en Assistante de l'A.S.A., je vous rappelle toutes les possibilités de ce service :

- Les **Maisons Familiales** en France
Belgique
Autriche
Allemagne ;

- les **Villages Familiaux** ;
- les **Logis Familiaux** ;
- les **Villages-Vacances-Familles** ;
- les **Campings** ;
- les **Hôtels de Cure** dans certaines villes d'Eau.

La documentation complète sur chacune de ces rubriques peut être donnée par le Service Social à qui veut la consulter — Mais il faut s'y prendre à l'avance et les demandes doivent être faites en février chaque année.

Et puis voici d'autres adresses d'organismes civils s'occupant de vacances et de voyages :

- **Villages-Vacances et Gîtes Familiaux** 10, avenue Bosquet - PARIS-7^e, fournissant dépliants avec adresses et photos des maisons.
- **Club-Vacances de « L'Étang Blanc » à SEIGNOSSE (40)** Nouvelle et importante station balnéaire (Motels - Campings).
- **L'Association Populaire des Familles** qui, dans le « Démocrate », rappelle que ses représentants à Vernon, se tiennent à la disposition des familles pour les renseigner sur les possibilités d'aller en vacances dans une maison familiale de vacances ;

Représentants à consulter à Vernon :

M. Pierre DALY - 3, chemin des Vaux-Buis ;

Mme HERVIEU - 8, Velle-Cauvin - GAMILLY - VERNON ;

Mme LECOCO - 9, place Barette - VERNON.

D'autres grands organismes tels que :

- « **Le Club Méditerranée** » Place de la Bourse, à PARIS.
(Catalogue entier, donnant toutes précisions et prix pour séjours, voyages, croisières, etc.).
- Le « **Club Européen du Tourisme** (C.E.T.) 21, rue de la Paix, PARIS-2*,
Tél. : 742-09-29.
Grands voyages en France, à l'Étranger par avion, bateau, chemin de fer, etc. Fournit également un catalogue.
- **L'Agence HAVAS** donne également tous renseignements possibles sur voyages, séjours, locations, etc.

Les bureaux sont situés aux adresses suivantes :

- 26, avenue de l'Opéra, PARIS-1* ;
- 11, boulevard des Italiens, PARIS-2* ;
- 264, rue de Vaugirard, PARIS-15* ;
- 6, avenue de la Motte-Piquet, PARIS-7*.

A noter que l'Agence HAVAS a une Section « **HAVAS-JEUNES** » s'occupant des vacances d'enfants et d'adolescents pour lesquels elle édite un dépliant spécial.

Enfin, si on préfère s'adresser à VERNON, sur place, il y a — d'une part :

- l'**Agence de Voyage EVRARD**, 7, avenue de la Plage, qui peut vous documenter et répondre à vos désirs ;
- Puis l'**Agence « PARIS-NORMANDIE »**, à droite de la mairie, qui elle aussi peut fournir des dépliants et catalogues sur les locations et lieux de vacances. Elle se charge également de toutes réservations et organisations de voyages - séjours - croisières, choisis parmi la vaste gamme de documentation offerte par les grands organismes de vacances.

Les libraires vendent chaque année et en ce moment, un important catalogue contenant les hôtels et les locations dans de nombreux lieux de vacances en France et à l'Étranger.

Ne négligeons pas non plus les « **Syndicats d'initiative** » qui, dans chaque ville, sont à même de donner de précieux enseignements.

Voir également : place Barotte : le « **Démocrate** » de VERNON qui dispose de toute une documentation de voyages.

REDUCTIONS ACCORDEES POUR LES VOYAGES

Ne pas oublier le **Billet de Congé Annuel S.N.C.F.** qui donne droit chaque année à 30 % sur un voyage représentant un certain nombre de kilomètres — Imprimé à prendre à la gare et à faire signer par l'employeur. Ceci pour toute personne assurée sociale.

Les **compagnies aériennes** telles que Air-Inter - Air-France, accordent elles aussi 30 % de réduction sur toutes les lignes à l'intérieur de la France, Algérie, Tunisie, Maroc... Il faut pour cela présenter un certificat d'identité signé du directeur.

Notons également que pour les séjours de vacances, les maisons familiales de l'A.S.A. pratiquent un tarif inférieur à celui des hôtels civils de même catégorie.

Mlle LAMY
Assistante sociale



A. LECLERC

LA SECURITE DU TRAVAIL à travers l'histoire

La consultation faite auprès des membres du personnel fait apparaître le désir de voir publier, dans le bulletin, des articles traitant de la Sécurité du Travail, sous une forme agréable et si possible humoristique, malgré l'aridité du sujet.

Avant de traiter concrètement les problèmes actuels de sécurité, notamment ceux propres à l'Établissement, il a paru intéressant de jeter un coup d'œil rétrospectif sur ce que fut l'éveil de l'esprit de sécurité à travers les âges. Nous pourrions voir que, si dans les temps les plus reculés, des hommes célèbres par leur personnalité ou leurs connaissances eurent conscience de ce problème, beaucoup d'autres qui furent pourtant de grands bâtisseurs, n'eurent jamais présente à l'esprit, la nécessité de la protection de l'homme au travail. L'histoire et la légende fourmillent d'exemples où une protection appropriée aurait évité des drames. Citons pour « sourire » la mésaventure du prophète « TOBIE » que l'outrage d'un oiseau irrévérencieux rendit aveugle. Une paire de lunettes l'aurait à coup sûr efficacement protégé.

N'était-ce pas de la protection avant la lettre que faisait le dauphin, fils de Jean le Bon, à la bataille de Poitiers quand il disait : « Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ! » Son action fut utile au Roi, puisqu'il ne fut que légèrement blessé et put réunir l'importante rançon que lui demandaient les Anglais.

Mais revenons à notre sujet et voyons comment, au cours des âges, les hommes au travail se protégèrent... ou ne se protégèrent pas.

Le souci de préserver les hommes contre les dangers inhérents à leurs activités professionnelles n'est pas d'aujourd'hui. Chaque époque en apporte quelque preuve. Ce n'est pourtant qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale que s'affirme une politique cohérente de prévention.

Le développement industriel, en multipliant d'une façon brutale les risques professionnels et le nombre des victimes, a eu pour conséquence d'éveiller chez quelques-uns le sentiment des responsabilités, puis de susciter ce mouvement irréversible qui a conduit la Société, de façon, empirique d'abord, puis de plus en plus rationnelle, à élaborer des règles protectrices et les moyens de les faire respecter.

Il a fallu plus d'un siècle !

La première ligne de notre livre d'histoire, qui ne s'en souvient, « Nos ancêtres les Gaulois... » ? Imagine-t-on ces guerriers, qui ne craignaient qu'une chose : que le ciel leur tombât sur la tête, préoccupés d'hygiène et de sécurité du Travail ? Strabon, né vers 58 avant J.-C., parlant des mines d'or et d'argent exploitées au pied des Pyrénées, relate : « On donne en général ici une grande élévation aux fourneaux à argent, pour que la fumée qui se dégage du minéral, et qui, de sa nature, est lourde et délétère, se dissipe plus aisément en s'échappant plus haut dans l'air ».

À l'époque romaine, ce sont les esclaves et les prisonniers qui travaillent dans les mines. On a dit que la vie d'un esclave ne comptait pas. Pourtant des Tables d'Abjustrel édictent, parmi les devoirs de l'exploitant, des mesures relatives à la sécurité des travailleurs. La loi romaine inspirera dans ce domaine les législateurs du Moyen Âge et sera en grande partie reprise au XV^e siècle, par les Rois de France, par les ordonnances de 1413 et de 1471. Des lettres patentes du 20 juillet 1560, un arrêt du Conseil du 14 mai 1604 renouvellent ces consignes.

Mieux Philippe II, fils de Charles Quint, dont l'histoire retient surtout la brutalité et la cruauté, signe en 1578, pour la Franche-Comté, une ordonnance qui est un modèle de législation sociale avancée : « Voulons et ordonnons que les ouvriers des mines travaillent huit heures à deux entrées de quatre heures chacune ». Toutefois : « Si l'ouvrage requiert accélération » les ouvriers travailleront sans discontinuer, mais seulement six heures de suite.

Swedenborg, plus connu par son mysticisme, mais qui a prévu certaines découvertes importantes, notamment la cristallographie, écrit : « Si le fondeur ne travaille pas assiduellement et n'est pas aussi soigneux que prudent, il peut arriver des accidents ».

La construction des cathédrales, fierté du Moyen Âge, a constitué une source grave d'accidents, car la sécurité n'intervenait en rien dans l'édification de ces magnifiques réalisations.

Grâce à Gervais, moine bénédictin, de Cantorbéry, nous avons le récit de l'accident survenu à Guillaume de Sens : « homme énergique et ouvrier ingénieux en pierre et en bois ».

Le chœur de l'église de Cantorbéry avait été détruit par un incendie en 1174. Guillaume de Sens, chargé de la reconstruction, fait venir de Caen la pierre nécessaire. En attendant son arrivée, il va, comme la plupart des architectes de l'époque, se transformer en ingénieur : « il construit d'ingénieuses machines pour charger et décharger les navires et pour lever les pierres et le mortier ».

À l'automne de la quatrième année, les piliers sont achevés : « Comme il préparait les machines propres à établir la grande voûte, soudain des poutres se rompirent sous ses pieds, et il tomba sur le sol, de la hauteur des chapiteaux de la voûte supérieure, c'est-à-dire de cinquante pieds, les pierres et les échafaudages l'accompagnant dans sa chute ».

Gravement blessé, Guillaume, après avoir, quelque temps, continué à diriger les travaux de son lit, abandonna le chantier et retourna en France.

Il est vraisemblable qu'en même temps que lui, des ouvriers furent précipités au sol, mais le récit n'en fait pas mention.

Franchissons allégrement quelques siècles et nous voici sous Louis le quatorzième. En marge des « Embarras de Paris » une ordonnance royale de 1704 faisait obligation « Quand un ouvrier devra dans Paris travailler sur une échelle, il faudra poster au pied de ladite un autre ouvrier ou domestique pour qu'il n'arrive aucun accident et s'il en survient faute de ces précautions, propriétaire ou locataire employant, sera tenu responsable de tous les dépens et condamné à 100 livres d'amende.

Cela paraît correct. Pourtant dans le même temps, et pas très loin de Vernon, des hommes travaillaient entre Chartres et Maintenon à détourner l'Eure à travers des marécages pour la faire venir toute entière à Versailles alimenter les fontaines. Parmi les hommes du chantier, il se produisit une véritable hécatombe dont s'indigne Saint-Simon en ces termes :

« Qui pourra dire l'or et les hommes que coûta cette tentative obstinée et inutile. Pendant plusieurs années jusque-là

qu'il fut défendu sous les plus grandes peines dans le camp qu'on y avait établi et qu'on y tint très longtemps de parler des maladies et surtout des morts que le rude travail et plus encore l'exhalaison de tant de terres remuées tuaient. Combien d'autres furent des années à se rétablir de cette contagion. Combien n'en ont pu reprendre leur santé pendant le reste de leur vie ».

En marge des dangers propres au travail, d'autres périls existaient en cette douce époque. Ne voyait-on pas le Comte de Charolais, prince de sang, tirer, pour exercer son adresse, sur de malheureux couvreurs perchés sur des toits ? Il n'était pas le seul ! Bien des seigneurs ont laissé un nom banni pour avoir, revenant bredouille de la chasse, fusillé des couvreurs comme des lapins.

Avançons encore dans le temps. Nous voici à l'ère industrielle ; à l'aube du XIX^e siècle.

Cette période, si riche en évolution sociale et en mutations de toutes sortes, paraît mériter à elle seule un article particulier, car elle a vu l'éveil véritable des lois sociales de protection des travailleurs.

Ceux qui ont pris intérêt à lire ces lignes ne manqueront pas de vouloir connaître la suite de la marche lente certes, mais heureusement irréversible vers le mieux-être et la sauvegarde de l'homme au travail.

A. LECLERC.



DE L'INTÉRÊT DE MOUILLER SES COUDES...

G. COVAL

C'est après un voyage de nuit en wagons-couchettes (un peu durs) et sans trop de problèmes que nous sommes arrivés à Merlette (1 850 - 2 630 m), station située quelques kilomètres au-dessus d'Orcières, à 30 km de Gap, exposée plein sud dans la vallée du Drac Noir.

Certains se sont montrés inquiets vers la fin du voyage. On comprend pourquoi d'ailleurs : ce n'est qu'à peu de distance de la station que nous avons rencontré la neige !

Merlette nous a d'abord enthousiasmé par son cadre et par ses pistes ensoleillées, tant et si bien que, pour beaucoup, les premières heures furent passées sur le balcon de leur appartement à contempler le panorama et peut-être déjà à en profiter pour bronzer. L'O.C.C.A.J., où nous avons passé notre séjour, avait, dès notre arrivée, mis ses ressources à notre disposition, toujours avec beaucoup de bonne volonté : location de skis et de chaussures, nursery, écoles et activités manuelles diverses nous

fin de séjour, ainsi que des poteries. Mais c'est surtout autour du bar que chacun s'est laissé prendre sans réticence à l'ambiance bien agréable des vacances.

Après une première matinée passée à faire l'inventaire de toutes les activités offertes, et après confrontation de nos impressions autour des tables du self-service, ce fut la ruée sur les pistes où tout le monde s'est empressé de prendre sa dose de « bûches ».



permettant d'occuper agréablement soirées ou journées de mauvais temps. Les éléments féminins s'y sont surtout adonnés, à croire que les messieurs préféraient la sieste ou le bar... Pourtant, de beaux émaux sont apparus en



Pour certains, ce ne furent que quelques légers tâtonnements afin de retrouver la condition physique des années précédentes. Pour les autres ce fut le baptême, les premiers pas !... heureusement c'était dimanche, beaucoup de monde empruntait les remontées mécaniques, ce qui permettait de récupérer en attendant notre tour. Par contre nos aînés, eux, préférant la tranquillité, se sont empressés vers les pistes d'altitude.

La reconnaissance des pistes étant faite, on eut droit le soir à de grands commentaires sur les méthodes à employer, les endroits dangereux, etc. Beaucoup se sont montrés enthousiasmés ; d'autres, cherchant sans doute un stimulant, menaçaient de reprendre le train si le lendemain il n'y avait aucun progrès...

La première veillée fut très réduite : les jambes très lourdes, chacun regagna ses appartements pour

somber bientôt dans un sommeil profond troublé par quelques rêves bizarres ; le plus fréquent de ces rêves consistait à se voir skier très à l'aise, arriver soudain face à une crevasse et ne pouvoir l'éviter ! (Ceci pour les débutants, enquête faite ; les experts, eux, ont dû avoir une nuit paisible).

Le lendemain, le réveil fut un peu plus tardif que prévu, mais les véritables vacances de neige débutèrent pour nous : premiers cours et premières randonnées, dont certaines furent fructueuses, car elles permirent la découverte d'un chalet publicitaire distribuant gratuitement de délicieux breuvages « lactés »... Nous avons trouvé bizarre de voir ce chalet placé dans un endroit assez difficile d'accès pour les débutants ; plus tard, nous avons compris ! En effet, depuis ce jour, et par beau temps,



beaucoup d'entre nous n'ont plus déjeuné qu'à ce refuge : nous y bénéficions d'une terrasse ensoleillée face à un paysage magnifique ; l'accueil des hôtessees y était aussi très sympathique. Beaucoup de photos y furent prises, dont une controversée par le propriétaire, car la présence trop apparente d'une bouteille de whisky, apportée par nos sympathiques président et vice-président Marcel et Eddy, ne correspondait pas à la raison publicitaire de la maison !

Et puis, il y eut les veillées, au cours desquelles nous avons pu découvrir parmi nous plusieurs guitaristes, l'un aux accents hawaïens, un autre très bon imitateur d'Armstrong. Un couple de chanteurs nous fit bénéficier de son répertoire et fut très apprécié.

La présence pendant le premier séjour de Jacques Sanguier nous permit d'entendre des causeries captivantes sur les expéditions en montagne, causeries agrémentées de projection de diapositives et de films. L'ascension des Grandes Jorasses, la première hivernale de la face Nord de l'Eiger. Grenoble à skis nous a également beaucoup impressionnés. Nous n'avons pu constater que nous étions encore bien petits sur nos « planches » et que les excursions en montagne nécessitent beaucoup de précautions et une grande expérience.

De nombreuses parties de cartes et autres jeux de société, ainsi que quelques visites des night-clubs de la

station révélèrent certaines danseuses de rock. Belle performance sportive après une journée passée à une difficile recherche d'équilibre !

Après l'énumération de toutes ces activités intéressantes, il est nécessaire de parler également des exploits de nos camarades sur les pentes enneigées.

Nous avons le regret de ne pas compter dorénavant parmi nous un détenteur du « Chamois d'Argent » : à la descente du slalom géant, il dut s'arrêter à plusieurs reprises pour libérer ses sinus, perte de temps qui lui fut néfaste. Vous avez bien sûr reconnu notre vice-président enrhumé : souhaitons-lui un prompt rétablissement et bonne chance pour l'année prochaine.

Quelques téméraires se lancèrent sur les pistes poudreuses ; (notre ami Guy, prudent en salopette Baby-Gros, y fut très remarqué). Ils réussirent à y trouver autant de maîtrise que sur les pistes damées : félicitations ! car nous, moins entraînés, nous nous sommes vite transformés en bonshommes de neige.

Celui qui s'est le plus distingué pour sa technique est sans conteste notre ami « Dédé », auquel la section présente ses meilleurs vœux de bonheur à l'occasion de son mariage avec Catherine dont nous avons apprécié la compagnie lors du premier séjour.

Mais il fallut, bien trop tôt à notre grand regret, songer au retour. Après non pas un adieu, mais un au revoir pour certains, (un de nos amis a reçu depuis des nouvelles l'incitant à revenir !...), le chemin du retour commença. Le voyage se fit dans une ambiance estudiantine où quelques camarades nous firent l'honneur de leur répertoire, et chacun reprit en cœur les refrains, sauf ceux qui avaient déjà cassé leur voix.

Il est à remarquer, et nous en sommes tous très heureux, qu'aucun accident grave n'est survenu. Pour cette année, ni plâtre, ni brancards, à part un genou et une cheville foulés, qui, nous le souhaitons tous, ne doivent plus être maintenant que souvenirs.

Et le lundi matin, avec un léger retard peut-être, chacun avait repris son travail...

Après un si agréable séjour, nous ne devons pas manquer de remercier les organisateurs qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour satisfaire tout le monde.

Il ne nous reste plus qu'à attendre la prochaine sortie d'hiver ; la section Skis souhaite que beaucoup d'entre vous viennent grossir ses rangs !...

Guy COVAL

LA VIE DE L'ESPRIT

« *Celui qui est resté* »

*Depuis qu'elle est partie
Les choses se sont fanées ;
Il ne reste que lui,
Sous le poids des années.*

*La poussière doucement
Étale son voile gris,
Qui va s'épaississant
Sur les tons indécis.*

*Les verts ont disparu
Les bleus, les roses aussi,
Les rouges n'existent plus ;
Tout est devenu gris.*

*Près de la chaise usée
Où elle ne viendra pas,
La boîte encore posée
Attend toujours les bas :*

*Et sur la cheminée
Le gros cahier jauni
Du budget d'une année
Parle en chiffres inouïs*

*Dans cet ancien décor,
Quelque chose a bougé
Car l'arbre vit encore
Après être arraché.*

*De son cadre immobile
On le voit émerger
Habitant l'invisible
« Celui qui est resté »*

*Et toujours il revient
Sur ce temps merveilleux
Ce temps qui fut le sien
Avant qu'il ne soit vieux.*

*Ce temps qu'en tremblottant
Des larmes aux paupières,
Il exhume pieusement
De dessous la poussière.*

*Les autres, ceux du présent,
N'écoutent jamais rien ;
Ils voudraient maintenant
Lui parler de demain !*

*Mais lui, il est d'hier,
Et non pas d'aujourd'hui ;
Son temps, il en est fier,
Même s'il est fini.*

*Dans ce décor vétuste
Où rien ne sait bouger,
Que faire ici au juste ?
Sinon se rappeler !*

*Sa barque a fait naufrage,
Seul il a survécu !
Sur le nouveau rivage,
Tout lui est inconnu.*

THEDE.



M. C. CORBASSON

LES NOUVEAUX LIVRES

Dans mon petit domaine « BIBLIOTHEQUE DU SERVICE SOCIAL », toujours quelques achats.

Hélas ! — et je le déplore moi-même, sans pouvoir y remédier — les livres que les lecteurs souhaiteraient voir en rayon aussi vite qu'ils les découvrent dans les vitrines des libraires, ne peuvent être entre vos mains qu'avec un certain recul par rapport à la parution de ces ouvrages, car les commandes passées avec le Service de l'Action Sociale des Armées ne sont honorées qu'un mois au mieux après leur envoi.

Voici donc les nouveautés littéraires.

D'abord les PRIX attribués à l'automne dernier :

- Le GONCOURT : « Creezy » de Félicien MARCEAU ;
- Le RENAUDOT : « Les Feux de la Colère » de Max-Olivier LACAMP ;
- L'INTERALLIE : « L'Adieu au roi » de Pierre SCHOEN-DOERFFER ;
- Le FEMINA : « La 2^e Mort de Ramon Mercader » de Jorge SEMPRUN ;
- Le MEDICIS : « Dedans » d'Hélène CIXOUS ;

D'autres, sans avoir été couronnés, n'en sont pas moins valables :

- « L'Espion aux Yeux verts » de Bernard CLAVEL ;
- « Les Chemins de KATMANDOU » de René BARJAVEL (Livre traitant de problèmes très actuels sur la jeunesse) ;
- « La Maison de Papier » de Françoise MALLET-JORIS ;
- « Les Femmes japonaises » d'Elisabeth DUFOURO ;
- de Gilbert CESBRON, plusieurs volumes de grande valeur :
 - « Une Abeille contre une vitre » ;
 - « Les Enfants aux cheveux gris » ;
 - « Je suis mal dans ta peau » ;
 - « Journal sans date » (2 volumes) ;
- Le numéro 10 de l'œuvre de P. TEILHARD de CHARDIN « Comment je crois » ;
- « L'enfant qui ne devait jamais grandir » de Pearl BUCK — un livre à recommander tout particulièrement.

Voici ce qu'en dit le Dr M. MEIGNANT :

Au début de son ouvrage, qui analyse avec une grande finesse les sentiments d'une mère frappée par le malheur d'avoir un enfant arriéré, Pearl BUCK précise « la raison dominante qui m'a décidée à écrire cette histoire est mon désir de voir ma fille se rendre utile à sa génération ».

« L'Enfant qui ne devait jamais grandir » est le livre de l'espoir puisque Pearl BUCK écrit prophétiquement : « Il n'est pas trop tard pour beaucoup de petits enfants, déjà nés et à naître ».

- Puis : « A mes filles ». Ces filles auxquelles elle s'adresse sont ses sept filles dont six adoptées. Elles ont de seize à quarante ans. Avec chacune d'elles, si différentes soient-elles, Pearl BUCK a su être une bonne mère, et à travers ses filles, c'est à toutes les filles, à toutes les femmes qu'elle s'adresse.

Viennent ensuite :

- « Au cadran de mon clocher » de Maurice GENEVOIX, de l'Académie française. Livre dans lequel il retrace avec beaucoup d'émotion son enfance et ses souvenirs de jeunesse dans son village natal de Sologne.
- « Mon village et moi » : Pierre GAXOTTE (Académicien également) ;
- d'Albert COHEN, toute une série :
 - « Belle du Seigneur » ;
 - « Les Valeureux » ;
 - « Mangeclous » ;
 - « Solal » ;
- Le nouveau roman de GRAHAM GREENE : « Voyages avec ma Tante » est, dit-on, un bijou d'humour et de cocasserie ciselés, de la première à la dernière page.
- Le film de Frédéric ROSSIF raconté en photographies, présentées par J. KESSEL : « Un Mur à JERUSALEM » ;
- Le livre sur « PIAF » écrit par Simone BERTEAUT (sa demi-sœur) ;
- Vient de sortir, mais sera déjà ancien quand paraîtra cet article : le 3^e tome des « Héritiers de l'Avenir » d'Henri TROYAT : « L'Éléphant blanc », il est à votre disposition à la bibliothèque.

LES NOUVEAUX DISQUES

A LA SECTION « DISCOTHEQUE »

— 1 grand 33 tours de **MOZART** :

4 Quatuors pour flûte et cordes N° 1-2-3-4, par J.-P. RAMPAL et le Trio PASQUIER — Trio que nous avons eu le plaisir de pouvoir entendre lors d'un des derniers concerts patronés par les « Heures Musicales de VERNON ».

— **2 grands disques** également, de Georges **MOUSTAKI** : chacun comportant 10 morceaux que Moustaki chante en s'accompagnant lui-même de sa guitare — Chansons presque toutes de sa composition ;

Sur le premier microsillon :

— « Ma Solitude » - « La Carte du Tendre » - « Le temps de Vivre » - « Joseph » - « Le Météque » - « La Mer m'a donné » - « Le Facteur » - etc.

Sur son dernier 33 T : « **BOBINO 70** » :

— « Ma Liberté » - « Requiem pour n'importe qui » - « Eden Blues » - « Votre fille a vingt ans » - « La Pierre » - « Dire qu'il faudra mourir un jour ».

— 1 disque de « **Flûte, harpes et guitares indiennes** » avec LOS CALCHAKIS, dirigé par H. MIRANDA qui nous donne avec sa virtuosité, un panorama complet de tous les instruments de l'Amérique du Sud : KENA, SIKU, PINKILLO, CHARANGO, TARKA, TIPLE, CUATRO, etc., qui alternent dans les plages de ce disque.

Enfin, dernier disque mis en circulation à ce jour :

— La musique d'Ennio MORRICONE - Bande originale du film « **Il était une fois dans l'Ouest** ».

— sur une face : « C'era una volta il West » avec la voix d'EDDA ;

— sur l'autre : « L'Uomo dell'Armonica » soliste F. de GEMINI.

M. CI. CORBASSON

DANS LE DOMAINE DES VOYAGES

— Cette infatigable voyageuse, pourtant octogénaire, Alexandra DAVID-NEEL, nous raconte avec beaucoup de simplicité et de précision « **L'INDE où j'ai vécu** ».

DANS LE RAYON « HISTOIRE »

— « **Nouveaux grands dossiers de l'Histoire contemporaine** » de R. ARON ;

— « **Le mois de mai du Général** » (J.-R. TOURNOUX) ;

— « **Des Avions et des Hommes** » de GISCLON.

Et dans le cadre « **SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES** » :

— « **Le Pari Européen** » de Louis ARMAND.

— Des **ROMANS POLICIERS** — pour la plupart donnés — viennent compléter les diverses Séries « Le Masque » - Série Noire - Romans d'Espionnage - d'Anticipation et... des SAN ANTONIO.

Pour satisfaire bon nombre de lecteurs, j'ai acheté dernièrement :

— 2 « **LUCKY LUKE** ».

Les enfants ne sont pas oubliés cette fois encore.

Pour eux, j'ai choisi — car quelques petits lecteurs du jeudi après-midi savent tout juste lire — des livres très largement illustrés de magnifiques photographies (en noir et blanc) sur les activités, manières de vivre, coutumes, etc., des petits Noirs ou des enfants japonais ou égyptiens, ou hawaïens, ou esquimaux ou... autant de pays autant de caractères différents. Des enfants des îles à ceux du désert, de 4, 5 ou 6 ans, nos petits abonnés liront l'histoire de leurs semblables vivant sous d'autres cieux.

* * *

Pour répondre aux vœux de certains lecteurs, voici la liste de quelques revues ou documents français d'intérêt général, pouvant être consultés à la cellule « CEDOCAR » du L.R.B.A. — ou être passés (en communication) aux services qui en font la demande.

- l'Expansion
- Usines Nouvelles
- Entreprise
- Direction et Gestion des Entreprises
- Travail et Méthodes
- Humanisme et Entreprise
- Architecture française
- Revue de la Défense Nationale
- Bulletin du Centre d'Enseignement supérieur aérien
- Air et Cosmos
- Forces aériennes françaises.

LE C.S.A.D.N.

Le Comité Directeur, renouvelé lors de l'Assemblée Générale, est ainsi composé :

- Président et Vice-Président : MM. FOUESNANT et AUZANNET ;
- Secrétaire et Secrétaire-Adjoint : Mme CROSNIER et M. BASLEY ;
- Trésorier et Trésorier-Adjoint : MM. BEAUCE et LEFEVRE.

Les résultats de la saison 69-70 sont encourageants, comme le montre l'activité des différentes sections.

En Foot-Ball :

- l'équipe A s'est classée 5^e/12 (22 matchs). Elle devrait se valoriser au cours des saisons futures ;
- l'équipe B se classe 2^e/12 (18 matchs). Malgré quelques défections, elle a su maintenir son effort.

En Volley-Ball :

On espère que l'équipe du L.R.B.A. pourra jouer en finale régionale de Haute-Normandie de la coupe Favay et battre le MJ-ROUEN II.

En Tennis de table :

Les équipes engagées se trouvent en fin de saison en tête de leurs poules respectives.

LEGUILLOUX - QUETTIER et COUTURIER se sont qualifiés pour les demi-finales de la coupe de l'Eure, où étaient engagées 51 équipes.

En Judo :

Nos judokas confirment le très beau palmarès des années dernières. En particulier, lors du Championnat de Normandie (F.F.J.D.A.) en catégorie légers, le 12 avril à Rouen, ORTOLI Pierre a fait une brillante démonstration devant l'ancien



champion d'Europe HECQUET, ne s'inclinant, par décision, qu'après 8 minutes de combat acharné. Il termine à la 3^e place, battant JACQUEMET, qui prend la 4^e place. En catégorie moyens, notre professeur BREJARD Marc disputa la finale avec le célèbre JOUTEL, un dur parmi les durs, prouvant ainsi une fois de plus qu'il s'inscrit parmi les meilleurs de Normandie. En mi-lourds, malheureusement, GIBARD Jean-Luc dut s'incliner après une blessure au pied. En résumé, le Club a trois de ses membres qualifiés pour les championnats de France : ORTOLI, JACQUEMET et BREJARD... chapeau !

Le L.R.B.A. vice champion de France de Judo corporatif.

Dimanche 7 juin au Stade Pierre DE COUBERTIN avait lieu

le championnat de France corporatif de judo, le L.R.B.A. était représenté par MM. BREJARD Marc et GIRARD Jean-Luc. Après de nombreux et durs combats M. BREJARD Marc va en finale et prend le titre de vice-champion de France, catégorie des moyens.

M. GIRARD Jean-Luc va jusqu'au quart de finale et doit abandonner après blessure, dans toutes les catégories et en mi-lourd, deux catégories à la fois c'était de trop.

Nous adressons toutes nos félicitations à ces deux Judoka qui ont bien représenté le L.R.B.A. et notre ville.

En Hand-Ball :

La saison s'achève par deux victoires consécutives en poule de classement. Nos joueurs évolueront en division « honneur ». A nouveau, les couleurs du L.R.B.A. devraient briller dans cette discipline.

En Tennis :

Le principal objectif « 1970 » tend à promouvoir rapidement cette discipline sur le plateau, dans le meilleur esprit du sport, avec comme idées directrices :

- donner à ceux qui pratiquent ce sport la possibilité de réaliser des progrès et même de les accélérer ;
- intéresser au tennis davantage de personnes.

L'entraînement et l'initiation des adhérents seront dirigés par des éducateurs agréés. De plus, et ceci est important, une machine « lance-balles » devrait être rapidement mise en place.

D'autre part, lors de tournois internes, des tennismen de « l'extérieur » donneront à chacun l'occasion de s'affirmer et permettront de mesurer les progrès d'ensemble de la section.

Pour répondre au deuxième objectif, deux courts nouveaux sont mis en service début juin.

Il est bon de rappeler que la section Tennis du C.S.A.D.N., avec ses 200 membres, s'inscrit parmi les clubs les plus importants de la région.

Sections Culturelles :

Bridge :

Trente-huit joueurs, dont douze du L.R.B.A., ont disputé, le 11 avril, le tournoi de bridge « par paires » du L.R.B.A. La première équipe du L.R.B.A. s'est classée quatrième.

Le Comité souhaiterait une participation plus nombreuse aux séances du lundi. Le tarif modique ne doit pas constituer un obstacle...

Echos du C.A.E.S. :

Le bal masqué de la Mi-Carême a eu son succès habituel, avec remise de prix aux meilleurs travestis.



Au printemps, les sorties ont repris leurs cours : 19 mars, visite de la biscuiterie « La Basquaise » ; 9 avril, Senlis (arènes Gallo-Romaines) et cueillette de jonquilles.

Les jeunes du plateau fréquentent toujours aussi nombreux les séances du C.A.E.S., signe de son intérêt.

Section Boules :

Nouveau succès le 7 juin, 83 quadrettes engagées, 600 personnes sur le plateau, 5 concours, 5 coupes, un soleil éclatant, des organisateurs aguerris, une compétition minutée, un plateau de valeur, des vainqueurs sympathiques, de quoi être satisfait !

Le temps couvert le matin n'a pas empêché les boulistes de toute part d'être présents à 7 h 30. Aucun retard, aucune pénalité. Même les équipes de la C.F.R. du Havre venant en car, même les nouveaux qui ne connaissent pas la rigueur des horaires imposés attaquaient à l'heure.

Aussi, quelle impatience ! Quel public ! Quel spectacle !

Qu'il fut doux à 23 heures de clore cette magnifique compétition, après une journée exceptionnelle. Le C.S.A.D.N. Boules se place au tout premier rang des Sociétés Normandes, il ne peut que continuer pour la grande joie de tous.

M. l'ingénieur MARCHAL a fait l'honneur de sa visite ainsi que de nombreuses autres personnalités. Le personnel de service a su, comme à l'accoutumée, accomplir un travail épuisant. Les joueurs ont été satisfaits.

Que peut-on souhaiter de mieux !

LE BAL DES BOULES

La section Boules du C.S.A.D.N. organisait son bal traditionnel le 28 février dernier et ce fut de nouveau le succès. Quelle ambiance mes amis ! Trop bruyante pour certains, certes, mais quelle ambiance tout de même ! Avec les percussions, les éclairs fulgurants, les bulles de savons, la perfection de l'orchestre, le charme du chanteur, nous étions comblés. A la fois moderne, classique, pop, l'orchestre JO TOUSSAINT a prouvé une fois de plus sa valeur et sa facilité d'adaptation.

Il est vrai qu'il connaît la salle et le public !

Et parmi ce dernier, il fut une fois encore agréable de constater que de nombreux amis du L.R.B.A. avaient fait le déplacement, pour sortir, pour s'amuser, par sympathie. Il y eut aussi les habitués, les fidèles, et la jeunesse avide de distractions. Il y eut du bruit, de la lumière, de la musique.

Déjà le bal 1971 occupe l'esprit.

La formule sera changée. Un nouvel orchestre est en vue. La grande équipe des organisateurs a du travail en perspective.

F. GOUBERT

Imprimerie Mantaise
13, avenue de la République
78-Mantes-la-Jolie. Tél : 477-16-85
Dépôt légal 2^e trim. 1970. N° 37 749
Directeur de la publication : G. DUPONT